



NATIONAL
GEOGRAPHIC

HORS-SÉRIE
DÉCEMBRE 2020 - JANVIER 2021

L'HISTOIRE DE Marie

SA VIE EN TERRE SAINTE
SON HÉRITAGE AUJOURD'HUI



BEL : 8,90 € - CH : 14,10 CHF - CAN : 15,99 CAD - LUX : 8,90 € - DOM : Bateau : 8,90 € - Zone CFP Bateau : 11,00 XPF.

PM PRISMA-MEDIA

CPPAP

L 15607 - 46 H - F: 6,90 € - RD



DÉSORMAIS,
C'EST NOUS
QUI APPORTONS
L'AIDE HUMANITAIRE
DANS NOS PAYS.

YES, AFRI**CAN**

Basée à Dakar, ALIMA est une ONG médicale internationale qui propose un nouveau modèle humanitaire : apporter une réponse aux situations d'urgences médicales en Afrique grâce aux compétences présentes localement.



SOIGNER
INNOVER
ENSEMBLE



RETROUVEZ-NOUS SUR YESAFRICAN.ALIMA.NGO

MYSTÈRE DE MARIE



Un détail de la Pietà de Michel-Ange où Marie tient son fils dans ses bras après sa crucifixion.

Marie est l'une des femmes les plus célèbres de l'histoire, un modèle de pureté. Mais que savons-nous vraiment de cette jeune fille juive appelée Miriam, devenue la mère de Jésus ? Elle apparaît au début de l'Évangile selon Luc, qui raconte que « Dieu envoya l'ange Gabriel [...] chez une jeune fille fiancée à un homme appelé Joseph.

Celui-ci était un descendant du roi David ; le nom de la jeune fille était Marie ». Quand Gabriel est entré, il lui a dit : « Le Seigneur t'a accordé une grande faveur, il est avec toi. » (Luc 1:26-28). Puis il a expliqué à Marie ce qu'on attendait d'elle. Par la suite, Marie ne fera que de brèves apparitions dans les récits. Nous la voyons rendre visite à Élisabeth, donner naissance à Jésus, ▶



Un jeune garçon touche une représentation de Marie au monastère Deir el-Adra, à Minya, en Égypte.

amener son fils au Temple. Nous assistons à l'arrivée des rois mages, à la fuite en Égypte, à la Pâque juive à Jérusalem. Nous voyons encore Marie aux Noces de Cana. Nous sommes témoins de ses efforts pour voir Jésus pendant son ministère à travers la Terre sainte, de sa présence à la Crucifixion, puis on la voit entourée par les disciples de son fils après la Résurrection.

C'est tout ce que le Nouveau Testament nous apprend sur la mère de Dieu. Les Évangiles ne racontent pas l'histoire de Marie, mais la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Cependant, comme elle était la plus proche de Dieu, et la seule personne présente à toutes les étapes importantes de sa brève présence sur Terre, les chrétiens et d'autres ont voulu en savoir davantage sur la disciple la plus dévouée de Jésus, malgré le manque de renseignements fiables la concernant.

« JE VOUS SALUE MARIE »

Marie a été glorifiée et appelée par de nombreux noms. Gabriel lui confère le titre de « Favorite ». Depuis, on l'a appelée Reine du ciel, Mère inviolée, Arche d'alliance ou Tour d'ivoire. Les humains s'adressent à Marie depuis près de 2000 ans et récitent le *Je vous salue Marie* depuis un millier d'années : « Je vous salue, Marie pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen. »

Cette prière, composée de deux parties distinctes, est un appel à l'aide pour trouver l'amour de Dieu. On l'appelle aussi *Salutation angélique*, ou *Ave Maria*. Les deux premières phrases sont la salutation adressée par

Gabriel lors de l'Annonciation. Les deux suivantes sont issues de la visite de Marie à Élisabeth, s'écriant : « Dieu t'a bénie plus que toutes les femmes et sa bénédiction repose sur l'enfant que tu auras ! » (Luc 1: 42). La seconde partie vient du concile de Trente, une série de réunions œcuméniques qui s'est tenue au XVI^e siècle, au nord de l'Italie, pour contrer la Réforme protestante. La formule « Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort » a été approuvée durant l'une de ces séances.

LA PREMIÈRE DISCIPLE

Une partie de la Réforme était une réponse à ce que les protestants considéraient comme l'idolâtrie de Marie. Mais, malgré leur désaccord sur la glorification de la Vierge, ils ont peu à peu accepté son importance dans la vie spirituelle de nombreux chrétiens.

À la fin du XX^e siècle, l'essor du féminisme a stimulé l'intérêt pour la place des femmes dans la Bible. Et à mesure que les Hispaniques, qui sont traditionnellement catholiques, se sont tournés vers le protestantisme, beaucoup d'entre eux y ont insufflé leur dévotion pour Marie. Car, comme Timothy George, théologien et professeur à la Beeson Divinity School, (Alabama, États-Unis), l'a écrit : « Marie était une disciple du Christ avant d'être sa mère, car si elle n'y avait pas cru, elle ne l'aurait pas conçu. »

Mais qui est Marie, et pourquoi Dieu l'a-t-il choisie ? Ces questions au sujet de la jeune fille de Nazareth se posent depuis 2 000 ans. C'est sa vie et son influence que nous explorons dans ces pages. ■

Daniel S. Levy, responsable éditorial



DÉCOUVREZ LES FORMIDABLES FACULTÉS D'ADAPTATION
DES ANIMAUX SAUVAGES PENDANT L'HIVER

LES
MERVEILLES
CACHÉES DE L'HIVER



MERCREDI 13 JANVIER
À PARTIR DE 20.45

NATIONAL
GEOGRAPHIC

WILD

DISPONIBLE AVEC
CANAL+
CANAL 116

SOMMAIRE

CHAPITRE 1

LES JEUNES ANNÉES

12

CHAPITRE 2

L'ÉPOQUE DE MARIE

30

CHAPITRE 3

JÉSUS ADULTE

50

CHAPITRE 4

SAINTE MARIE

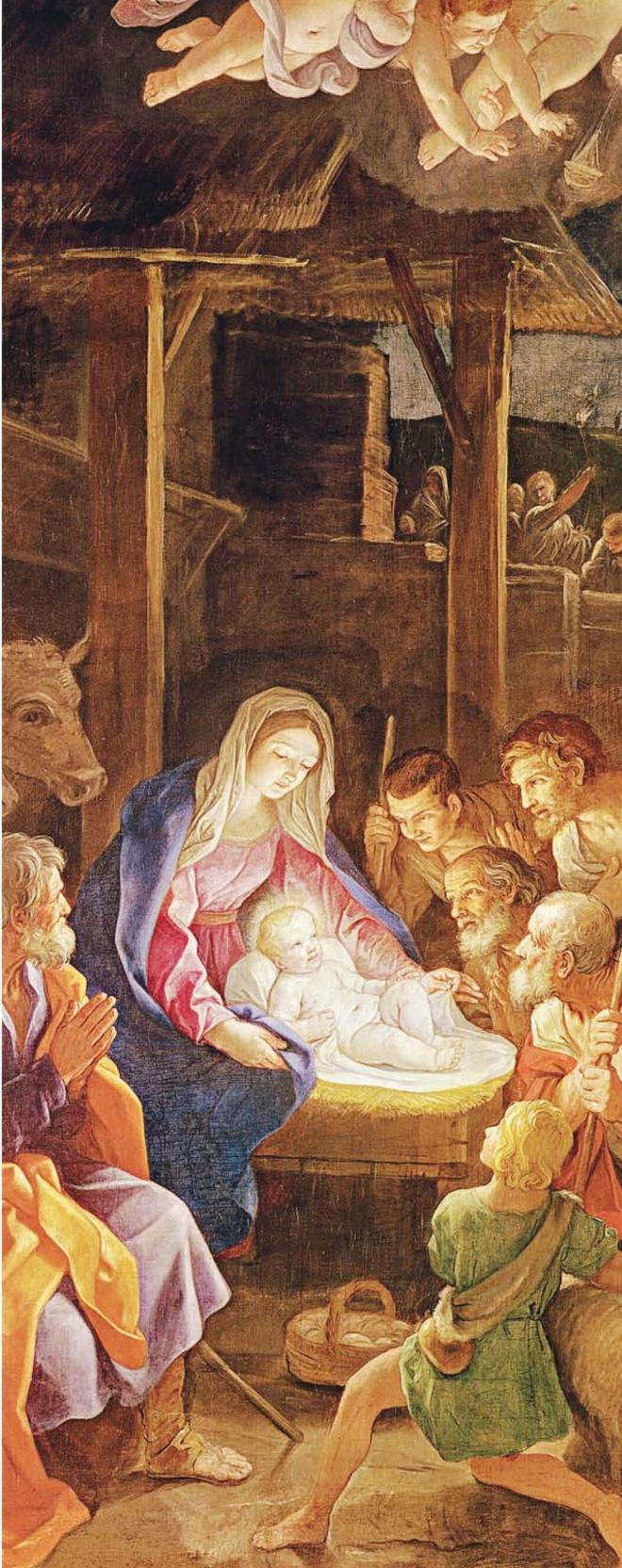
72

CHAPITRE 5

TOUJOURS PRÉSENTE

94

Nativité de Guido Reni, peintre italien de l'époque baroque.







Les fidèles affluent vers la colline des apparitions, à Medjugorje, en Bosnie-Herzégovine, où Marie serait apparue en 1981.

LES APPARITIONS DE MARIE

Dès le XVI^e siècle, l'Église catholique a établi un processus de vérification rigoureux concernant les miracles, comme les 2 000 apparitions de la Vierge Marie déclarées depuis 40 apr. J.-C. Pour être dignes de foi et bénéficier du soutien de l'Église, les apparitions doivent être considérées comme miraculeuses avec un haut niveau de certitude, conformes à la doctrine de l'Église et ayant un effet positif avéré.

SURNATURELLES

L'évêque local ou le Vatican constate le caractère surnaturel de l'apparition.

- Reconnée par le Vatican après approbation de l'évêque local.
- Approuvée par l'évêque local.
- ✚ Apparition de la Vierge Marie à un(e) futur(e) saint(e).

EXPRESSION DE LA FOI

● Les visions sont approuvées comme dignes de l'expression de la foi mais ne sont pas reconnues comme surnaturelles.

TRADITION LOCALE

● Les visions font partie des traditions locales et des vies de saints mais n'ont pas fait l'objet d'enquêtes officielles.

✚ Apparition de la Vierge Marie à un ou une futur(e) saint(e).

NON CONFIRMÉES

● Les apparitions ne sont pas surnaturelles, n'ont pas encore fait l'objet d'une enquête ou font actuellement l'objet d'une enquête.



Des siècles de miracles

LE CONCILE DE TRENTE

Ce concile œcuménique, l'un des plus importants de l'histoire de l'Église catholique, a défini la doctrine et le processus d'approbation des visions.

Chaque segment vertical représente la date de la première observation d'une apparition.

● Reconnue par le Vatican après approbation par un évêque local

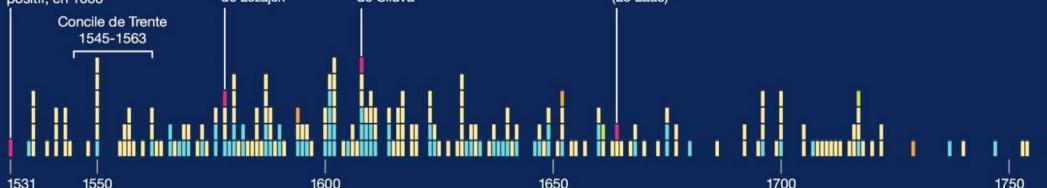
● Expression de la foi

● Approuvée par un évêque local

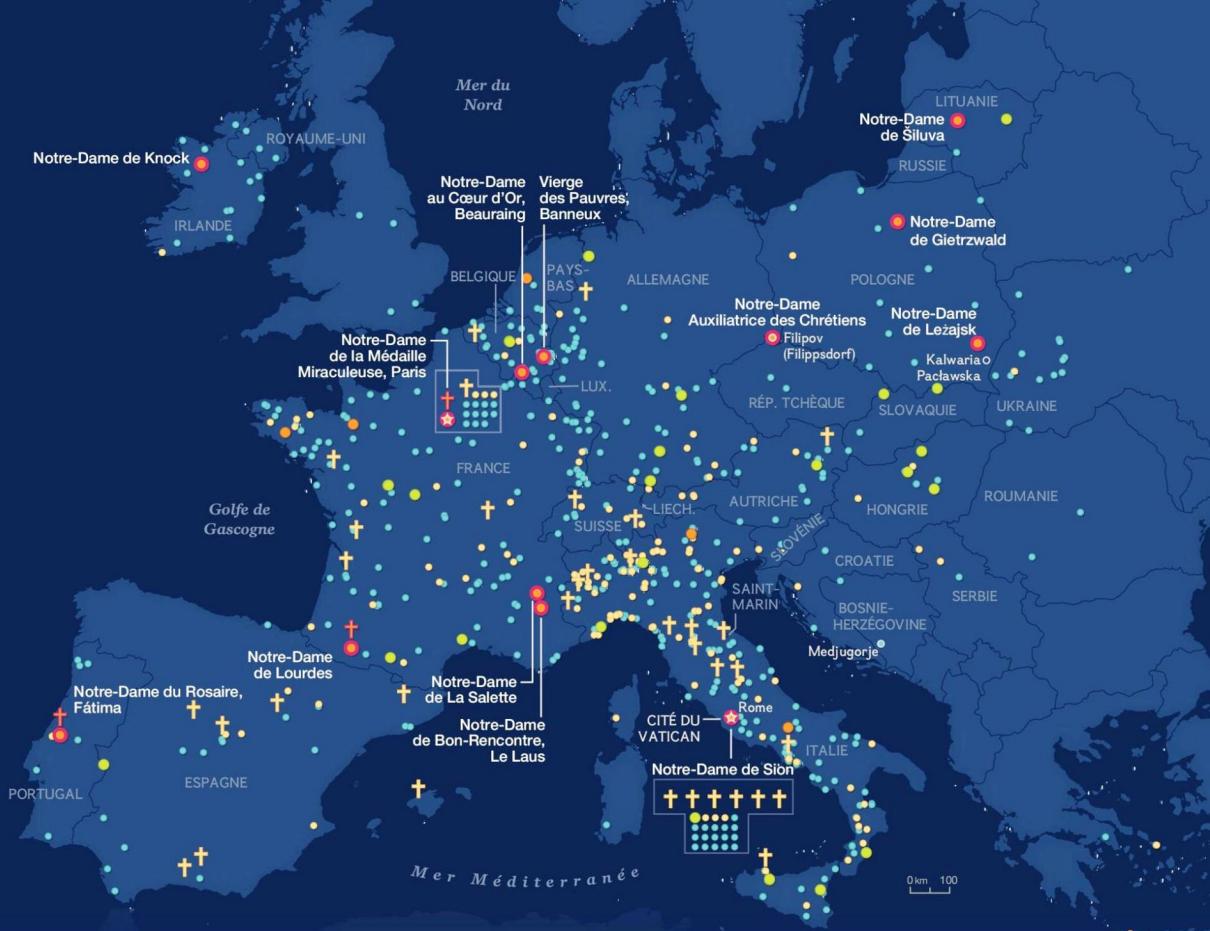
● Tradition locale

● Non confirmée

Notre-Dame de Guadalupe fait l'objet d'une enquête officielle, avec un verdict positif, en 1666



VIRGINIA W. MASON, ÉQUIPE DU NGM ; VICTORIA SGARRO ;
SOURCE : MICHAEL O'NEILL, CHASSEUR DE MIRACLES



L'ÂGE D'OR

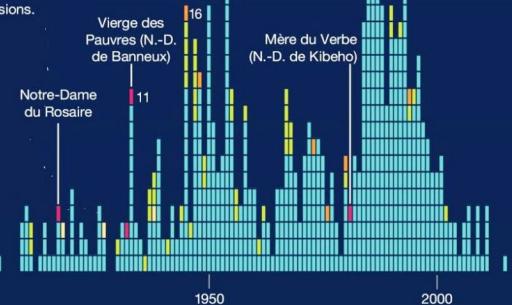
Entre 1830 et 1933, les guerres, la famine et le changement d'attitude vis-à-vis de la religion ont contribué à l'augmentation des apparitions.

L'ÈRE MODERNE

Des voyageurs visitant des lieux saints ont dit avoir eu des visions. La ferveur attisée par des peurs apocalyptiques peut aussi avoir conduit des personnes à signaler des visions.

Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse
N.-D. de Sion
N.-D. de Lourdes

14



CERTAINES VISIONS NE FIGURENT PAS SUR LA CARTE FAUTE DE PRÉCISIONS SUR LA DATE, LE LIEU ET LES TÉMOINS





CHAPITRE 1

Les jeunes années

LA FILLE INESPÉRÉE D'ANNE ET JOACHIM

« Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » s'interrogea le disciple Nathanaël avant de rencontrer Jésus (Jean 1:46). Ce village endormi de Judée, proche du lac de Tibériade, était situé au bord d'un vaste et riche empire romain. Conquise en 63 av. J.-C. par le général romain Pompée, cette contrée avait été transformée en État-client qui avait pour roi Hérode.

Si les Nazaréens aspiraient à l'indépendance et à renouer avec leur ancienne gloire, la plupart des juifs, comme Anne et Joachim, s'efforçaient de suivre de près les lois de la Bible. Le peu que nous savons sur les parents de Marie vient du Protévangile de Jacques. Cet ouvrage apocryphe du II^e siècle a été rédigé pour étoffer l'enfance de Marie et souligner son caractère miraculeux, ainsi que celui de son fils, Jésus. Une jeune femme si différente des autres devait avoir des parents pieux. Joachim et Anne s'entendaient bien, mais ce couple âgé désirait une chose qu'il ne pouvait avoir : un enfant. L'incapacité pour Joachim d'engendrer un fils ou une fille l'affligeait tellement qu'un jour, il se retira à la campagne.

Là, il planta une tente, jeûna pendant quarante jours et quarante nuits et fit ce vœu : « Je ne reviendrai pas, ni pour manger ni pour boire, avant que le Seigneur mon Dieu m'ait visité. » Anne, pendant ce temps, « pleurait [sa] stérilité ». Assise dans son jardin, elle se lamentait : « Las, qui m'a engendrée et de quel sein suis-je sortie ? [...] Même la terre produit des fruits en leur saison. » Alors un ange apparut et lui dit : « Le Seigneur a entendu ta prière. Tu concevras, tu enfanteras et l'on parlera de ta progéniture dans la Terre entière. » Un ange apparut aussi à Joachim, lui disant que Dieu avait entendu sa prière.

CI-DESSUS : des pots en pierre comme celui-ci étaient imperméables et garantissaient la pureté rituelle.
CI-CONTRE : Marie, Joseph et Jésus s'enfuient en Égypte pour éviter la colère meurtrière d'Hérode.

PROMISE PAR LES ANGES

Quand Joachim est rentré chez lui avec son troupeau, Anne a couru vers son mari. Elle l'a étéreint et lui a dit : « Voici : [...] la stérile a conçu. »

En guise d'offrandes, Joachim apporta « dix agnelles sans tache ni défaut » pour le Seigneur, « douze veaux bien tendres » pour les prêtres et les anciens et « cent chevreaux pour tout le peuple ».

Il s'agissait d'une enfant hors du commun, d'une enfant promise par les anges. Bien que conçu comme tous les autres humains, ce nourrisson se révélerait divinement différent. Car, comme les autorités religieuses le proclameront beaucoup plus tard, avant la grossesse d'Anne, l'âme de l'enfant à naître était à l'abri du péché originel, cette tache que tous portent parce qu'Adam a désobéi à Dieu en mangeant le fruit défendu, entraînant son bannissement et celui d'Ève du paradis. Neuf mois après le retour des champs de Joachim, Anne, jusque-là stérile, a commencé à avoir des contractions. Sa sage-femme, suivant la pratique de l'époque, lui a probablement frotté le ventre avec de l'huile d'olive et de la myrte, l'ignant d'herbes et d'huiles, puis la baignant. Ensuite, à l'instar de Sarah, qui avait été stérile et avait donné naissance au patriarche Isaac, et Hannah, qui avait engendré le prophète Samuel, l'enfant d'Anne arriva. Quand la sage-femme lui annonça qu'elle avait une petite fille, Anne se réjouit : « Mon âme a été exaltée en ce jour ! »

Cette cruche en terre à ouverture étroite du 1^{er} siècle apr. J.-C. devait servir à verser du vin ou de l'eau.



LA FILLE BIEN-AIMÉE

Ils l'appelèrent Miriam, comme la sœur de Moïse. L'enfant a été enveloppée de langes et posée sur un oreiller rempli de foin avec un creux, en forme d'auge, pour qu'elle ne puisse pas se retourner. Anne et Joachim ont été des parents attentifs. Selon Jacques, dans le Protévangile, Anne a fait un sanctuaire dans sa chambre pour sa fille. Quand Marie a eu un an, Joachim a donné un festin auquel il convié les prêtres, les scribes et les Anciens. Anne a dit : « Je chanterai un cantique sacré au Seigneur mon Dieu, parce qu'il m'a visitée [...] Et le Seigneur mon Dieu m'a donné un fruit de sa justice. » Pour les 3 ans de Marie, la famille est partie vers le sud, jusqu'au Temple de Jérusalem. La vue de l'édifice, l'ensemble de calcaire brillant qu'Hérode, le roi de Judée, avait fait reconstruire, a subjugué Marie. Là, le prêtre a bénit et embrassé l'enfant, en disant : « Le Seigneur Dieu a exalté ton nom parmi toutes les générations. » Quand le prêtre l'a reposée à terre, elle a dansé de joie.

On pense que Marie était très belle. Elle devait avoir des traits moyen-orientaux, avec des cheveux et des yeux noirs. Elle devait parler un patois araméen, et



entendre l'hébreu, ainsi que le latin et le grec dans le village et la région environnante. La pudeur étant essentielle pour les femmes, Marie portait probablement des vêtements simples : des sous-vêtements en lin recouverts d'une tunique à manches longues. Elle portait une ceinture autour de la taille et une autre sous la poitrine. Par-dessus son épaulé, Marie drapait une cape et, quand elle sortait, un voile lui couvrait les cheveux.

Comme les autres jeunes filles de son époque, Marie passait ses journées à aider sa mère, Anne, en allant chercher l'eau et en participant aux semaines et aux moissons. Une grande partie de son temps était consacrée à la préparation des repas, notamment pour les

Cette peinture du XV^e siècle représente les parents de Marie, Joachim et Anne, attendant la naissance inespérée de leur enfant.

fêtes religieuses et les mariages. Les jeunes filles bénéficiant rarement d'une éducation, il est fort probable que Marie ne savait pas lire. Mais elle a grandi dans une société imprégnée de tradition orale. À la maison comme dehors, Marie devait entendre les Écritures saintes, des histoires et des lectures publiques. Ainsi, dès le plus jeune âge, elle a pu apprendre les rituels indispensables de la vie juive et réciter les prières pour les repas et d'autres occasions. ■

MÈRE DU FILS DE DIEU

Alors que la Bible regorge d'exemples de vieux sages, tel Moïse qui aurait vécu jusqu'à 120 ans, Noé jusqu'à 950 ans ou Mathusalem jusqu'à 969 ans, l'espérance de vie, il y a 2 000 ans, était en réalité plus proche de 30 ans. De ce fait, les jeunes filles se mariaient assez tôt, tant pour garantir leur virginité que pour pouvoir avoir beaucoup d'enfants.

« On n'avait pas le luxe d'être adolescent dans ce monde-là, observe Byron McCane, historien à l'université Florida Atlantic (États-Unis). Dès que les jeunes hommes et les jeunes femmes étaient en mesure de se reproduire, ils se mariaient et commençaient à avoir des enfants. » Les unions étaient arrangées par les familles, et il y a de grandes chances que, dans un petit village de quelques centaines d'habitants comme Nazareth, Marie ait pu connaître Joseph. Ce charpentier local était un descendant du roi David. Selon certains, c'était un veuf âgé.

CHOISIE PAR DIEU

Marie et Joseph se sont fiancés, ce qui constitue la première des deux étapes de la cérémonie du mariage juif. Pour la première partie, appelée *erusin*, Joseph devait donner un *mohar*, une dot, à la famille de Marie. À partir de là, ils étaient également mariés. Cependant, selon l'usage, la femme continuait de vivre avec ses parents pendant environ un an. Marie et Joseph ont dû attendre avec impatience le *nissuin*, la cérémonie de mariage après laquelle Marie pouvait partir de chez ses parents pour s'installer chez Joseph.

Mais, après l'*erusin*, et alors que la famille préparait la noce, l'ange Gabriel est apparu à Marie. D'après l'Évangile selon Luc, l'ange a annoncé à la jeune fille

« Gabriel dit à la jeune fille : « Le Seigneur t'a accordé une grande faveur, il est avec toi » (Luc 1:28). Marie, dit l'ange, aurait un enfant.

qu'elle avait été choisie par Dieu : « Le Seigneur t'a accordé une grande faveur, il est avec toi » (Luc 1:28). Marie, dit l'ange, aurait un enfant. Déconcertée, la jeune femme a répondu : « Comment cela sera-t-il possible, puisque je suis vierge ? »

Gabriel lui a expliqué que, bien qu'elle fût encore vierge, un événement transcendant se produirait : « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Dieu très-haut te couvrira comme d'une ombre. C'est pourquoi on appellera saint et Fils de Dieu l'enfant qui doit naître » (Luc 1:34-35).

Gabriel a ensuite appris à Marie la nouvelle concernant sa parente Élisabeth, qui était stérile, et son mari Zacharie. D'après l'Évangile selon Luc, l'ange a ▶

Interprétation dans le style de la Haute Renaissance des fiançailles de Marie et Joseph par Raphaël, en 1504.



expliqué qu'Élisabeth avait conçu un fils malgré son âge avancé et était maintenant dans son sixième mois de grossesse : « Car rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1:37). Marie, touchée par le divin quand elle a été conçue exempte du péché originel, a accepté sa situation et répondu à Gabriel : « Je suis la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » (Luc 1:38). Puis elle s'est précipitée en Judée pour rendre visite à Élisabeth. Quand celle-ci a vu Marie et entendu sa voix, l'enfant dans son ventre, qui deviendra Jean le Baptiste, « a remué de joie » (Luc 1:44).

QUI ÉTAIT JOSEPH ?

Si Joseph pouvait revendiquer une ascendance royale, les Évangiles selon Matthieu et Marc le présentent tous les deux comme charpentier. Toutefois, le mot grec employé par Marc est *tekton*, dont le sens est plus proche de l'araméen *naggara*, qui désigne un ouvrier ou un compagnon. Comme la majorité des paraboles de Jésus concernent l'agriculture, il est probable que Joseph était cultivateur et qu'il exerçait la charpenterie comme activité secondaire. Il a pu effectuer des travaux à Sepphoris, la ville voisine, que l'historien juif Flavius Josèphe appelait « le joyau de la Galilée », et qu'Hérode Antipas faisait reconstruire à cette époque.



L'Apparition de l'ange à saint Joseph, par Georges de La Tour vers 1640.



LES CONSÉQUENCES D'UNE GROSSESSE

Tomber enceinte en dehors du mariage pouvait être dangereux. « Une fois qu'on était fiancé, c'était considéré comme un adultère », explique Carol Meyers, qui enseigne la religion à l'université Duke, à Durham (États-Unis). Malgré le décret biblique selon lequel « si un homme commet l'adultère avec la femme d'un de ses compatriotes, les deux coupables doivent être mis



à mort » (Lévitique 20:10), dans les faits, la lapidation n'était pas toujours exécutée. Dans la Bible, des personnes ayant commis de tels actes ne sont pas punies.

Toutefois, la grossesse de Marie pouvait couvrir sa famille de honte. Nazareth était un petit village : les voisins étaient au courant des affaires des autres, et ils avaient en outre une longue histoire collective. De plus, il y avait d'importantes conséquences sociales et

Sepphoris, la ville royale proche de la maison de Marie à Nazareth, était dotée d'un amphithéâtre pouvant accueillir 4 500 spectateurs.

familiales pour Marie et Joseph. Leur société était fondée sur la parenté, et l'identité d'une personne était établie par la lignée paternelle, comme il est exposé dans le premier chapitre de l'Évangile selon Matthieu, ▶



“Tandis que Joseph sommeillait,
un ange lui dit : « Car l'enfant qui a été conçu en elle
vient de l'Esprit-Saint. »

(MATTHIEU 1:20).

qui détaillait la lignée masculine de la famille de Jésus en commençant par le patriarche Abraham. La sexualité féminine était potentiellement une menace. Si une femme avait un enfant hors mariage, son mari se retrouvait à élever l'enfant d'un autre homme et non de sa propre lignée familiale. « Le père voulait être sûr que tous les enfants étaient bien de lui, fait remarquer Byron McCane, parce qu'il devait subvenir à leurs besoins. »

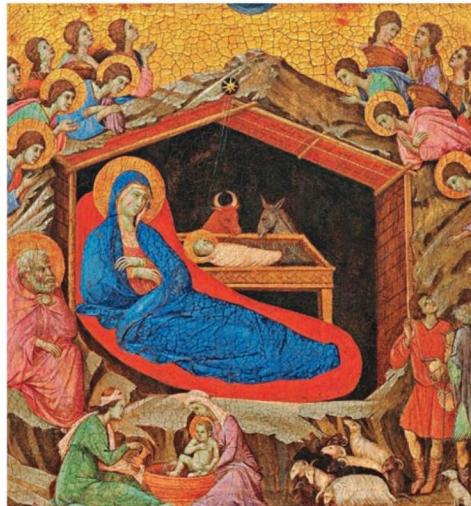
En apprenant la grossesse de sa fiancée, Joseph fut mécontent. Mais, d'après l'Évangile selon Matthieu, Joseph était « un homme droit » (Matthieu 1:19). Il a

À 8 jours, Jésus a été circoncis, selon ce que Dieu avait ordonné à Abraham dans le livre de la Genèse.

observé les commandements de la Bible, espérant ne pas mettre Marie dans l'embarras, et cherché à mettre discrètement fin à l'*erousin*. Alors qu'il se demandait comment il allait s'y prendre, il s'est endormi. Dans son sommeil, Joseph a été visité par un ange, qui lui a indiqué la voie : « Car l'enfant qui a été conçu en elle vient de l'Esprit-Saint » (Matthieu 1:20). À son réveil, Joseph

comprit que Marie avait été fidèle et il fit de bonne grâce ce que l'ange lui avait ordonné. Le couple célébra le *nissuin*, et il « prit Marie comme épouse » (Matthieu 1:24).

Les Évangiles selon Matthieu et selon Luc indiquent qu'à l'approche de la naissance, Marie et Joseph se sont rendus à Bethléem. La population juive étant lourdement imposée – elle devait de l'argent à Rome et au roi Hérode, ainsi qu'une dîme de sa récolte au Temple –, le couple, selon Luc, s'y est rendu l'année du recensement pour payer ce qui avait été exigé par l'empereur Auguste. Le voyage vers le sud a dû leur prendre environ une semaine ; les futurs parents ont probablement suivi une route où ils pouvaient faire halte près des sources pour se reposer et trouver refuge dans des petites villes. Quand ils sont arrivés, Marie a commencé à avoir des contractions. Il lui fallait un endroit où accoucher. Comme il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge, ils se sont réfugiés dans une grotte de calcaire qui servait à parquer les animaux domestiques. L'endroit devait être sombre et humide, empêtrer le fumier. Après l'accouchement, Marie a emmailloté Jésus et l'a installé dans une mangeoire. ■



Un détail d'un triptyque du XIV^e siècle par Duccio di Buoninsegna représente Jésus dans la mangeoire.

BETHLÉEM ET NAZARETH



La vieille ville de Bethléem.

C'est à Bethléem, lieu de naissance de Jésus selon les Évangiles, que le roi David gardait ses moutons. C'est aussi la ville que son petit-fils, le roi Roboam, a fortifiée au X^e siècle av. J.-C. Nazareth, où Marie a élevé son fils, était à l'époque un petit village à mi-chemin entre la Méditerranée et le lac de Tibériade. L'église de l'Annonciation, la plus grande du Moyen-Orient, se dresse dans la ville actuelle, là où l'ange a annoncé à Marie son destin miraculeux. En 2015, des archéologues ont affirmé avoir découvert la maison de Jésus sous le Couvent des sœurs de Nazareth, un site vénéré par les Byzantins et les croisés.

DE JÉRUSALEM À L'ÉGYPTE

Un ange est apparu à des bergers qui faisaient paître leurs troupeaux dans les collines voisines et leur a annoncé la nouvelle : « Cette nuit, dans la ville de David, est né, pour vous, un sauveur ; c'est le Christ, le Seigneur ! » (Luc 2:11). Se précipitant, les bergers ont trouvé la Sainte Famille avec leur enfant appelé Jésus, Yeshua, qui signifie « Dieu est salut ».

Ils n'étaient pas les seuls à chercher ce nourrisson. Des savants de l'Orient avaient appris sa naissance, suivi une étoile et trouvé la mangeoire. La tradition occidentale soutient qu'il y avait trois mages tandis que, pour l'Église orientale, ils étaient douze. Quel qu'ait été leur nombre, l'apparition de ces hommes bien habillés a dû stupéfier la Sainte Famille. Mais les plus impressionnés étaient les visiteurs eux-mêmes car, quand ils sont entrés et ont vu Marie berçant son bébé, ils se sont mis à genoux, ont adoré l'enfant et lui ont offert de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

LA GRANDIOSE CITÉ D'HÉRODE

Le huitième jour, Jésus a été soumis à la circoncision, en conformité avec l'alliance entre Dieu et Abraham lors de laquelle Dieu dit : « Quiconque est parmi vous de sexe masculin sera circoncis » (Genèse 17:10). Après une naissance, la femme est considérée comme « rituellement impure ». « Elle ne doit toucher aucun objet mis à part pour le Seigneur, et elle ne se rend pas au sanctuaire tant que cette période de purification n'est pas terminée » (Lévitique 12:4). Puis Marie a dû se rendre à un *mikvé*, un bain rituel, pour se purifier. La période écoulée,

elle, Joseph et Jésus ont pris la direction du Temple de Jérusalem – peut-être pour la cérémonie de *Pidyon Haben* destinée à racheter le premier-né – afin d'offrir un sacrifice pour remercier Dieu.

Jérusalem était un lieu impressionnant, une ville rendue grandiose par Hérode, qui y avait bâti un palais et reconstruit le Temple. Selon Flavius Josèphe, le complexe du Temple, dont la cour extérieure couvrait 14 hectares, se tenait sur le mont Moriah. Il comptait neuf portes « complètement recouvertes d'or et d'argent, comme l'étaient également les montants

de portes et les linteaux ; mais l'une d'elles, située en dehors du sanctuaire, était en bronze de Corinthe, et sa valeur dépassait de loin celles qui étaient plaquées d'argent et sorties d'or ».

« Le Temple qu'Hérode avait édifié était une vitrine », explique Byron McCane.

Comme le roi voulait apaiser tant ses suzerains romains que ses sujets juifs, il a créé un endroit qui était à la fois une destination religieuse pour les fidèles et un site



Une statue du Bon Pasteur illustrant la parabole de Jésus rassemblant les brebis égarées.



“ Hérode a créé un endroit qui était à la fois une destination religieuse pour les fidèles et un site touristique pour les personnes d'autres confessions et contrées.

touristique pour les personnes d'autres confessions et contrées. « Ce devait être la chose la plus impressionnante que les visiteurs avaient jamais vue. »

Comme tous ceux qui se rendaient au Temple, Marie et Joseph devaient faire une offrande. La famille a donc pu s'arrêter à la stoa royale d'Hérode, un portique à colonnades situé à l'extrémité sud du Temple, où des marchands vendaient les objets sacrificiels. Marie et Joseph ayant peu d'argent, ils ont pris soit deux tourterelles soit deux jeunes pigeons. La famille a dû ensuite s'avancer jusqu'à la cour des femmes, la limite autorisée pour celles-ci. Pendant leur visite, le Saint-Esprit a guidé un homme pieux appelé Siméon vers le Temple. Quand celui-ci a vu Jésus, il l'a pris dans ses

Giotto di Bondone a peint cette fresque de la Sainte Famille, qui se trouve aujourd'hui dans la basilique Saint-François, à Assise, en Italie.

bras et a dit : « Car j'ai vu de mes propres yeux ton salut » (Luc 2:30), et il a bénit la famille. La prophétesse Anne, une veuve, a elle aussi rendu grâce et parlé de l'enfant autour d'elle.

LE MASSACRE DES INNOCENTS

Mais tous ne se sont pas réjouis. Les savants avaient appris à Hérode la naissance de Jésus. Pour lui, la naissance d'un enfant que les hommes appelaient « roi des Juifs » (Matthieu 2:2) était un mauvais présage. ▶



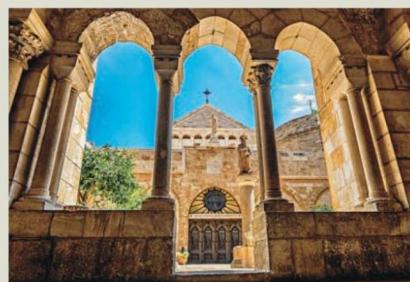


L'Adoration des mages, par le maître florentin du XV^e siècle Sandro Botticelli.

Comme Pharaon dans le livre de l'Exode, qui craignait la force grandissante des Israélites, Hérode a ordonné l'exécution de tous les garçons de moins de 2 ans dans la région. Un ange est apparu de nouveau à Joseph et lui a dit de s'enfuir en Égypte. Le couple est parti de nuit avec Jésus et est resté là-bas jusqu'à la mort d'Hérode, quand un ange a dit à Joseph qu'il pouvait regagner sans danger la Terre sainte. À ce moment-là, les Romains avaient divisé le royaume en trois, et le fils d'Hérode, Hérode Archelaos, régnait sur la plus grande partie du royaume de Judée. ■

LA BASILIQUE DE LA NATIVITÉ

Au II^e siècle, saint Justin Martyr a identifié la grotte où Marie a donné naissance à Jésus. Au IV^e siècle, l'empereur Constantin et sa mère y ont fait bâtir une basilique, que les rebelles samaritains ont détruit au VI^e siècle. L'empereur Justinien l'a fait reconstruire peu après ; à l'intérieur, le lieu de la naissance miraculeuse a été marqué par un autel avec une étoile à quatorze pointes d'argent incrustée dans un sol de marbre. Le site est actuellement entretenu par des ecclésiastiques des Églises catholique, apostolique arménienne et grecque orthodoxe.



La basilique de la Nativité, à Bethléem.

LA VIE D'UNE MÈRE DE FAMILLE

Les Évangiles nous disent peu de choses de Marie et des années d'enfance de Jésus à Nazareth jusqu'au début de son ministère. Certaines confessions pensent que Marie avait d'autres enfants.

Les Évangiles selon Marc et selon Matthieu mentionnent quatre frères – Joseph, Judas, Simon et Jacques – et au moins deux sœurs.

Pour d'autres, Joseph était veuf et avait des enfants de son premier mariage. Ces enfants pouvaient aussi être des cousins de Jésus, car il était courant que les familles élargies vivent dans des maisons multifamiliales autour d'une cour centrale. « C'étaient des groupes familiaux étendus, habituellement le grand-père et la grand-mère, leurs fils et leurs épouses, puis leurs enfants », précise Byron McCane, qui codirige depuis dix ans les fouilles d'une synagogue voisine, à Horvat Kur. « La plupart du temps, il semble que trois générations étaient regroupées sous le même toit. »

UN PREMIER MIRACLE

Ces maisons d'une ou deux pièces étaient en pierre, leur toit soutenu par des poutres en bois et un treillis de bâtons, de planches et de boue séchée. Là, les femmes surveillaient les feux, lavaient les vêtements et s'occupaient des moutons, des vaches et des chèvres.

Dans l'Évangile apocryphe de l'enfance selon Thomas est racontée l'histoire suivante : alors que Marie accomplissait ses tâches ménagères, elle demanda à Jésus « d'aller puiser de l'eau et de la

rapporter à la maison ». L'enfant de 6 ans partit avec sa cruche en terre, mais les autres le bousculèrent, sa cruche en heurta une autre et se brisa. Quand le garçon arriva au puits, il « étendit le manteau dont il était revêtu » et le remplit d'eau. Quand Jésus rentra, Marie l'embrassa et se demanda pourquoi l'eau n'avait pas fui à travers le tissu.

Cependant « elle conservait en son cœur les mystères qu'elle lui voyait accomplir ».

LE TRAVAIL DES FEMMES

Les pauvres avaient une alimentation simple. Ils cultivaient l'orge, et les femmes broyaient le grain avec un moulin en pierre. C'était un travail pénible. « Il fallait se mettre à quatre pattes et frotter une pierre sur les grains qui étaient étalés sur une grosse pierre pour faire de la farine. La plupart des femmes, même dans les familles aisées, devaient exécuter cette tâche tous les jours », explique ▶



CI-DESSUS : un plateau du Séder pour la Pâque juive, comme ceux qui ont pu servir lors de la Cène. CI-CONTRE : fidèles et touristes visitent Jérusalem, où se trouve le Temple.





Le Christ dans la maison de ses parents, par le peintre anglais préraphaélite John Everett Millais.

l'universitaire Carol Meyers. Le pain étant l'aliment de base des familles laborieuses, Marie devait démarrer la journée en pétrissant puis en cuisant au four des pains ronds et plats. Comme les céréales représentaient environ 60 à 70 % de l'apport calorique quotidien, les femmes devaient en produire une grande quantité tous les jours.

Pour le petit déjeuner, la famille mangeait du pain, peut-être accompagné de fromage de chèvre ou de brebis, et des olives. À midi, on mangeait du pain avec

 Le pain étant l'aliment de base des familles laborieuses, Marie devait démarrer la matinée en pétrissant puis en cuisant des pains ronds et plats.

des figues, des olives et d'autres céréales. Pour le dîner, Marie pouvait préparer un ragoût à base de lentilles, de pois chiches et d'herbes, que l'on sauçait aussi avec du pain. Le poisson pêché dans le lac de Tibériade – qui regorgeait de saint-pierres, de carpes et de sardines – était également apprécié. Les repas s'accompagnaient

de vin. « Les gens ne consommaient pas souvent de viande, sauf pour les fêtes et peut-être pour le sabbat », précise Carol Meyers.

Les cours des maisons, en particulier celles des notables de la ville, servaient également de synagogues, avec des bancs installés sur le sol en pierre ou en terre battue, les fidèles utilisant probablement une traduction araméenne de la Bible. Jésus savait lire, et il est possible que Marie l'ait envoyé étudier dans un de ces lieux appelés *Bet ha-Sefer*, qui dispensaient un enseignement primaire des Saintes Écritures.

LA MAISON DE JÉSUS

Des archéologues ont affirmé récemment avoir découvert la maison d'enfance de Jésus. Le site, vénéré par les Byzantins et les croisés, se trouve sous le Couvent des sœurs de Nazareth, un endroit longtemps considéré comme celui où Jésus a grandi. La région a été fouillée par le Nazareth Archaeological Project (Projet archéologique de Nazareth), dont les experts ont cité en référence un abbé écossais qui se trouvait là au VII^e siècle. Ce dernier avait écrit que c'était là « où se trouvait autrefois la maison dans laquelle le Seigneur avait été nourri dans sa petite enfance ». Lors de fouilles, une maison avec cour datant du I^{er} siècle a été mise au jour.



Ce site serait celui de la maison de Jésus.



Jésus discutant de la Bible avec des érudits au Temple, par le peintre du XIX^e siècle Franz von Rohden.

LES INQUIÉTUDES D'UNE MÈRE

Marie et Joseph faisaient chaque année le long trajet jusqu'à Jérusalem pour célébrer la Pâque juive. Quand Jésus eut 12 ans, la famille s'y rendit. En rentrant chez eux, ils ne remarquèrent pas l'absence de leur fils. Quand ils découvrirent qu'il n'était plus là, ils partirent à sa recherche et découvrirent qu'il se trouvait encore dans le Temple, assis avec des érudits sous le portique de Salomon, en plein débat sur la Torah. Quand Marie lui dit : « Ton père et moi, nous étions très inquiets », Jésus répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » (Luc 2:48-49).

Ils ne comprirent pas bien ce qu'il disait mais, une fois rentrés à Nazareth, Marie ne put s'empêcher de remarquer que son fils continuait de grandir, non seulement en taille mais aussi en sagesse. ■





I CHAPITRE 2

L'époque de Marie

LE MONDE DE LA BIBLE

Les origines de la Sainte Famille remontent au royaume de David. Dans la Bible, le Livre de Samuel raconte l'histoire de ce berger de la tribu de Juda qui, armé de sa fronde et de cinq pierres, a frappé Goliath le Philistein. David est alors rapidement devenu un chef important et il a uni les tribus d'Israël.

Le roi David a écrit les Psaumes et inauguré l'âge d'or juif en battant les Philistins et en prenant Jérusalem aux Jébuséens, une tribu cananéenne. C'est là, dans les montagnes de Judée, que David a fondé sa capitale légendaire. Il y a apporté l'Arche d'Alliance, qui contenait les Tables de pierre sacrées que Dieu avait remises à Moïse et aux Israélites sur le mont Sinaï. Salomon, le fils de David, en a fait une capitale grandiose en érigeant son Temple sur le mont Moriah. Il a édifié de grands ouvrages publics, établi des colonies israélites en Syrie et créé un empire commercial.

Mais lorsque Roboam, le fils de Salomon, est monté sur le trône, il a favorisé leur tribu, celle de Juda. Les dix tribus du Nord se sont séparées pour fonder le royaume du Nord, tandis que les tribus de Juda et de Benjamin fondaient le royaume du Sud. L'Empire assyrien a conquis le Nord à la moitié du VIII^e siècle av. J.-C. et, selon l'historien Flavius Josèphe, a repoussé ces tribus « au-delà de l'Euphrate », où l'Histoire a perdu leur trace. Cent cinquante ans plus tard, le roi de Babylone, Nabuchodonosor II, a envahi le Sud, détruit le Temple de Salomon puis contraint à l'exil les tribus de Juda et de Benjamin. Vers 538 av. J.-C., le roi perse Cyrus le Grand a vaincu cet empire et autorisé les juifs à rentrer chez eux, où ils ont reconstruit le Temple.

CI-DESSUS : des bronzes du I^{er} siècle représentent des hommes en toge, peut-être des sénateurs romains.
CI-CONTRE : l'impénétrable complexe palatial d'Hérode le Grand, à Masada, dans le désert de Judée.

LA VIE QUOTIDIENNE

À l'exception de Jérusalem, de Sepphoris et de quelques autres villes, l'économie des régions, telles que la Judée au sud, la Galilée au nord et la Samarie au centre, était agricole. Les familles devaient être autonomes. Les femmes commençaient à travailler avant l'aube et ne s'arrêtaient qu'après le coucher du soleil.

À la maison, la plupart des femmes supervisaient de petits jardins potagers ; elles s'occupaient des animaux, tels que des poules et des chèvres ; elles surveillaient le stockage des aliments et d'autres marchandises ; elles fabriquaient des tissus et de la poterie. Ellesaidaient aussi leur mari aux travaux éreintants qu'étaient le labourage, les semaines, l'entretien et la récolte des cultures. En tant que matriarche, Marie menait une vie centrée sur la famille, en observant les stricts préceptes alimentaires de la Bible pour la préparation et le service des repas, et en s'assurant que tout était en ordre pendant la semaine pour l'arrivée du sabbat. « Toutes ces tâches étaient presque exclusivement sous la responsabilité des femmes », fait remarquer l'universitaire Carol Meyers.

La religion constituant un élément fondamental de la vie de tous les jours, Marie devait veiller à l'éducation religieuse de son fils. Elle avait appris les prières et les rituels des célébrations quotidiennes auprès de sa mère, Anne, et de son entourage, et devait transmettre ces enseignements à Jésus.

Si les femmes avaient un champ d'action limité, elles avaient des droits à la maison et au sein de la collectivité, même si ce n'était pas autant que les hommes. Ainsi, elles pouvaient posséder des biens, et il y a eu des cas attestés de femmes ayant demandé le divorce.



Pendant cette visite, **Marie et Joseph** ont acheté **deux oiseaux** qu'ils ont donnés au prêtre du temple pour **le sacrifice**.

L'AGRICULTURE ET LE TROC

L'économie était simple : elle tournait autour des cycles agricoles et des moissons. Les gens comme Marie et Joseph étaient autosuffisants. Ils cultivaient l'orge, le blé ou l'avoine ; ils survivaient grâce au troc et devaient avoir très peu de contact avec l'argent. Mais ils ont pu tomber sur des pièces de monnaie à Nazareth, en visitant Sepphoris ou en se rendant au Temple de Jérusalem après la naissance de Jésus.

Lors de cette visite, Marie et Joseph ont acheté deux oiseaux qu'ils ont donnés au prêtre du Temple pour le sacrifice afin de rendre grâce à Dieu. L'une des pièces qu'ils ont dû manipuler à cette occasion était peut-être un prutah, une pièce de peu de valeur. Le roi Hérode ▶

Une reconstitution du type de métier à tisser que Marie a pu utiliser dans sa maison de Nazareth.



MARIE-MADELEINE, JEANNE ET SUZANNE

Selon Luc, pendant que Jésus prêchait, les femmes qu'il avait guéries l'accompagnaient. Il en cite trois : Marie-Madeleine, Jeanne et Suzanne, que Jésus avait libérées d'esprits mauvais et d'infirmités, et qui sont devenues ses bienfaitrices. Marie-Madeleine, qui venait probablement de Magdala, au bord du lac de Tibériade, était la plus connue. Parfois décrite comme la femme de Jésus ou comme une prostituée, elle a assisté à sa crucifixion et a été la première à le voir après sa résurrection.



Sainte Marie-Madeleine lisant, par le peintre italien Piero di Cosimo (v. 1461-1521).

était un Édomite qui pratiquait le judaïsme. Il a fait reconstruire le Temple et il connaissait les croyances des classes religieuses dirigeantes à Jérusalem aussi bien que la sensibilité des citoyens ordinaires comme Marie. Hérode a donc fait frapper le prutah de diverses images, comme celle d'un aigle notamment, plutôt que de reproduire son propre profil, dans l'espoir de ne pas offenser les juifs.



LES FÊTES JUIVES

La famille devait retourner régulièrement à Jérusalem car Dieu, dans le Deutéronome, a ordonné aux juifs de s'y rendre pour Shalosh Regalim, qui consiste en trois fêtes de pèlerinage. Chavouot était la fête agricole de la fin du printemps. En automne, Marie et Joseph devaient célébrer Souccot, la fête des moissons qui commémore les quarante ans d'errance des juifs dans



le désert pour rejoindre la Terre promise. Enfin, au printemps, ils devaient aller à Jérusalem pour la Pâque juive. Les festivités, qui duraient une semaine, rappelaient la libération des juifs de l'esclavage égyptien, plus de mille ans auparavant.

Chacune de ces trois fêtes attirait des dizaines de milliers d'habitants des villes et villages de toutes les régions. Les pèlerins faisaient le voyage à pied, à cheval

La terre fertile de Galilée où Marie et Joseph vivaient et où Jésus a mené son ministère.

ou à dos d'âne et se reposaient dans des auberges. Pour loger tout ce monde, Hérode avait fait construire une vaste cour autour du Temple.

Jérusalem était loin et représentait un voyage exceptionnel pour les femmes comme Marie. « Si l'on vivait ►



Les femmes s'investissaient dans leurs synagogues. Certaines aristocrates occupaient des fonctions de direction dans la vie religieuse de leur communauté.

à Nazareth, on ne pouvait pas passer beaucoup de temps au Temple », assure Carol Meyers. La plupart des habitants du royaume participaient à la vie spirituelle de façon simple, et localement. Dès l'époque romaine, des petites synagogues (*beit knesset*) s'étaient construites dans tout le pays, offrant à la population un accès à la vie communautaire juive. La ville natale de Marie en possédait une : l'Évangile de Luc mentionne que Jésus, après avoir passé quarante jours dans le désert et avoir commencé son ministère, était retourné à Nazareth où il avait assisté aux offices du sabbat et s'était levé pour lire des extraits du Livre d'Isaïe.

Reconstitution d'une maison du III^e siècle apr. J.-C. à Qatzrin, sur le plateau du Golan, au nord-est de la Galilée.

LES FEMMES ET LA VIE RELIGIEUSE

C'étaient les hommes qui conduisaient les services religieux, mais les femmes pouvaient y assister et s'asseoir à côté des hommes. Dans l'Empire romain du I^{er} siècle, le judaïsme n'était pas restrictif pour les femmes, contrairement à ce que l'on peut croire. La séparation des sexes n'est intervenue que beaucoup plus tard. Les femmes s'investissaient beaucoup dans leurs synagogues. Certaines aristocrates occupaient des

fonctions de direction et de soutien financier dans la vie religieuse de leur communauté.

Une femme du peuple telle que Marie n'avait sans doute pas de responsabilités, mais elle devait côtoyer des femmes qui en avaient. D'ailleurs, comme les Évangiles l'attestent, les femmes juives comptaient parmi les disciples les plus fidèles de son fils, lui offrant un soutien indispensable pendant ses grands voyages.

PRÉCEPTES ET RITUELS RELIGIEUX

La religion était ainsi solidement intégrée dans la vie quotidienne. Les juifs de cette époque ne s'attachaient pas seulement à observer les préceptes alimentaires, mais ils suivaient également les règles précises énoncées dans la Bible concernant la propriété. Les mikvés, notamment, servaient non seulement à purifier les êtres, mais aussi sans doute la vaisselle et les vêtements.

Des archéologues travaillant un peu partout en Israël ont découvert les vestiges de quelque 700 mikvés, ce qui donne une idée de la place que ces bains rituels occupaient dans la vie quotidienne. La plupart des villages étaient dotés d'installations fonctionnelles,



Une ketouba du V^e siècle av. J.-C. Ces contrats de mariage juifs énumèrent les responsabilités de l'homme. Celui-ci a été rédigé en araméen.

équipées d'un escalier descendant jusqu'aux bains ; certaines localités en possédaient même beaucoup. Mais c'est à Jérusalem que le plus grand nombre de bains a été exhumé : on a mis au jour environ 200 mikvés, dont un qui se trouvait à l'intérieur de la maison d'une famille riche, avec un plafond voûté en berceau, une fenêtre ouvragée et un réservoir d'eau. ■

LA SOURCE DE MARIE

Immédiatement à l'ouest de Jérusalem, à Ein Kerem – qui signifie « source de la vigne » en arabe –, entre l'église Saint-Jean-Baptiste et l'église de la Visitation, coule une source. Marie s'y serait arrêtée pour boire de l'eau fraîche avant de rendre visite à sa cousine Élisabeth, enceinte. Là, elle aurait dit le *Magnificat* cité par Luc : « De tout mon être je veux dire la grandeur du Seigneur, mon cœur est plein de joie à cause de Dieu, mon Sauveur ; car il a bien voulu abaisser son regard sur moi, son humble servante. Oui, dès maintenant et en tous les temps, les humains me diront bienheureuse (...) » (Luc 1:46-48).



La Source de Marie, à Ein Kerem, est un lieu de pèlerinage.

L'OCCUPATION ROMAINE

Au cours des événements qui eurent lieu en Méditerranée et qui allaient engendrer le monde où a vécu Marie, Alexandre le Grand a vaincu les Perses en 332 av. J.-C. et s'est emparé de la Judée. À sa mort, ses généraux ont divisé son empire. La Judée est d'abord tombée aux mains des Ptolémées puis des Séleucides, qui, comme Alexandre, ont encouragé la culture grecque.

Quand Antiochos IV, le roi des Séleucides, est monté sur le trône, il a cherché à débarrasser le pays des religions adverses et a diffusé une culture hellénique commune à tout le royaume. Il a dénigré les pratiques juives, demandé la construction de sanctuaires et interdit d'observer le sabbat. Selon l'historien Flavius Josèphe, ceux qui n'étaient pas d'accord étaient « crucifiés alors qu'ils vivaient et respiraient ». Puis, dans les années 160 av. J.-C., les troupes du roi ont pillé et profané le Temple. Le prêtre Mattathias, de la famille des Maccabées et originaire du village de Modin, réprouvait ces actions. Entraînant ses fils, il a mobilisé une résistance de guérilla contre leurs occupants.

Judas, l'un des fils, a pris la tête du combat en se joignant aux troupes en prière avant la bataille. Vers 164 av. J.-C., ils ont repris Jérusalem et reconsecré le Temple, ornant sa façade de couronnes d'or. Selon la légende, quand ils sont arrivés, ils n'avaient pas assez d'huile pour allumer la menorah (chandelier à sept branches) pendant plus d'une nuit. Mais, miraculeusement, l'huile a brûlé huit nuits : c'est cet événement que rappelle la fête d'Hanoukka, mot qui signifie « dévouement ».



L'INDÉPENDANCE DE LA JUDÉE

La bataille de Judée a continué, même après que les Maccabées ont repris Jérusalem. Il faudra attendre le règne d'un autre fils de Mattathias, Simon, pour que soit fondée la dynastie hasmonéenne et que le royaume devienne indépendant. Le fils de Simon, Jean, deviendra le grand prêtre Hyrcan I^{er}. Il a agrandi le royaume en conquérant la Samarie et l'Idumée, et en convertissant les Édomites, une tribu arabe locale à laquelle appartenait la famille du futur roi Hérode.

Mais, alors que la famille hasmonéenne avait d'abord combattu l'influence grecque, elle s'est ensuite hellénisée, se moquant même des pratiques d'un grand

nombre de ses sujets. Alexandre Jannée, qui a gouverné de 103 av. J.-C. à 76 av. J.-C., était un roi cruel. Il a sciemment exécuté une cérémonie au Temple de façon incorrecte pour insulter les croyances des fidèles. Quand la foule en colère l'a bombardé d'*etrog* - nom hébreu du cédrat, un agrume utilisé pendant la fête de Souccot -, ses troupes ont massacré 6 000 d'entre eux.

Alexandre le Grand, représenté ci-contre, a vaincu les Perses et conquis la Judée en 332 av. J.-C.



La bataille de Judée a continué, même après que les Maccabées ont repris Jérusalem. Ce n'est que sous le règne de Simon que la contrée est devenue indépendante.

LA JUDÉE ET ROME

Salomé Alexandra, la femme d'Alexandre Jannée, lui a succédé. À sa mort, leurs fils, Aristobule II et Hyrcan II, se sont disputé le royaume et le Temple. La bataille s'est produite au moment où le Sénat romain cherchait à accroître la puissance de la République au Proche-Orient. Alors qu'Aristobule était assiégé dans le Temple,

La fresque de Raphaël représentant Héliodore expulsé du Temple pendant la révolte des Maccabées est conservée au Vatican.

il a fait appel à Gnaeus Pompeius Magnus, le général connu sous le nom de Pompée, qui venait de s'emparer de Damas et lui a envoyé 8 tonnes d'argent.

Mais Pompée a rapidement pris le parti d'Hyrcan. Au moyen de bétiers et de catapultes qui lançaient des pierres, les troupes du général ont fracassé la terrasse du Temple. Alors que les soldats attaquaient le complexe, les prêtres se sont suicidés et les troupes ont massacré quelque 12 000 personnes. Le général et ses hommes ont alors pénétré dans l'espace le plus sacré du Temple, le Saint des saints. Le lendemain, Pompée a retiré au grand prêtre Hyrcan son statut royal. ▶

La Judée est devenue un État vassal de Rome. La Terre sainte ne représentait alors qu'une petite partie du vaste ensemble d'États que formait cet empire s'étendant de l'Afrique du Nord aux îles Britanniques et, à l'est, jusqu'à la Syrie. C'étaient les dernières années de la République romaine, qui avait près de 500 ans. Et il y avait beaucoup d'agitation et de complots parmi ceux qui espéraient prendre le contrôle de Rome.

UN EMPIRE EST NÉ

Antipater, le gouverneur de l'Idumée, a compris les intérêts d'un ralliement aux Romains et soutenu Pompée lors de son invasion. En 60 av. J.-C., Pompée, Jules César et Marcus Licinius Crassus ont fondé le premier triumvirat. Mais une guerre civile entre César et son ancien allié et gendre Pompée a éclaté en 49 av. J.-C. Pompée a été tué et Antipater a fait allégeance à César. En 47 av. J.-C.,

il est devenu procurateur de Judée. Puis il a nommé son fils Hérode gouverneur de Galilée, et son autre fils, Phasaël, gouverneur de Judée et de Pérée.

Devenu dictateur – la magistrature suprême – en 46 av. J.-C., César a été assassiné deux ans plus tard. A suivi un second triumvirat formé du neveu de César, Octave, du général Marc Antoine et de l'homme politique Marcus Aemilius Lepidus, dit Lépide. Mais une guerre civile a éclaté entre Octave et Antoine. Peu après avoir vaincu ce dernier lors de la bataille navale d'Actium, au large des côtes grecques, en 31 av. J.-C., Octave est devenu le seul maître du monde romain, a pris le nom d'Auguste et mis fin à la République. ■

Les bougies allumées pour Hanoukka célèbrent une fête joyeuse qui rappelle la victoire des Maccabées sur les Séleucides.



LA PALESTINE ROMAINE

- Province romaine de Palestine
- Province romaine de Syrie
- Province romaine d'Arabie
- Localisation incertaine





L'EMPIRE ROMAIN

- Zone contrôlée à l'époque de la mort de Jules César (44 av. J.-C.)
- Gains à la mort de César Auguste (14 apr. J.-C.)
- Gains par l'empereur Trajan (117 apr. J.-C.)
- Région contrôlée temporairement par Rome, avec dates
- Frontière fortifiée
- Voie romaine
- ★ Capitale de l'Empire
- Capitale de province
- Quartiers généraux de la légion
- △ Grande base navale



HÉRODE LE GRAND

Hérode savait qu'il devait sa position à Rome. C'est pourquoi, quand les Parthes ont envahi et conquis la Judée en 40 av. J.-C., Hérode est parti chercher du soutien en Italie. Là, il a plaidé sa cause devant le Sénat. Il a fait une si bonne impression que les sénateurs l'ont nommé roi de Judée et l'ont pourvu d'une armée.

Hérode a débarqué à Acre puis a conquis le royaume de Judée en 37 av. J.-C., peu avant la naissance de Marie. Quand Auguste a pris le contrôle de Rome, Hérode, qui avait été ami avec Marc Antoine, est parti à Rhodes prêter allégeance. Le roi de Judée s'est présenté sans sa couronne, en signe d'humilité, et Auguste l'a récompensé. « Ce n'est pas un hasard si les Romains n'ont pas choisi comme roi un Hasmonéen ni un Maccabée, car cela aurait répondu aux aspirations nationalistes juives », commente Shaye J. D. Cohen, professeur de littérature et de philosophie hébraïques à l'université d'Harvard (États-Unis). « Ils ont choisi quelqu'un entre les deux, un pied à l'intérieur, un pied à l'extérieur. »

En tant qu'Édomite – membre d'un groupe sémitique qui s'est converti au judaïsme au II^e siècle av. J.-C. –, Hérode devait gagner la confiance de la population. Pour renforcer ses liens locaux, Hérode a divorcé de sa femme, Doris, et est entré dans la famille royale hasmonéenne en épousant la princesse Mariamne.

Hérode, souverain machiavélique qui, d'après l'Évangile selon Matthieu, a ordonné le massacre des Innocents après la

naissance de Jésus, était aussi extrêmement paranoïaque. Il avait des informateurs et exécutait tous ceux qu'il soupçonnait de comploter contre lui. Il a fait noyer son beau-frère, le grand prêtre Aristobule, et tuer sa propre épouse Mariamne, qu'il croyait à tort infidèle, ainsi que les deux fils de Mariamne, sa mère Alexandra et son grand-père, plus Antipater, le fils qu'il avait eu avec Doris.

UN IMMENSE ROYAUME

Malgré son comportement meurtrier, Hérode a assuré l'indépendance des juifs de son État et renforcé l'économie. Pendant la grande famine de 25 av. J.-C., il a nourri son peuple en faisant venir du blé d'Égypte par bateau. Il a supervisé un gigantesque programme de construction comprenant de grandes villes et d'imposantes forteresses. Cependant, tandis que l'économie prospérait, un grand nombre de juifs étaient contraints au travail forcé pour bâtir les monuments d'Hérode, comme l'acropole de Samarie et sa forteresse palatiale à Massada.

Le projet le plus ambitieux du roi était le port de Césarée Maritima : il fallait que sa contrée dispose d'un grand port afin d'attirer le commerce. Césarée, située au sud des actuelles villes de Jaffa et Haïfa, était

Une lampe à huile de l'époque d'Hérode.





également le centre administratif de la province. C'est là que vivait Ponce Pilate, le gouverneur qui ordonnera l'exécution de Jésus. La ville était dotée d'un amphithéâtre de 20 000 places ainsi que d'un temple romain dédié à Auguste et à la déesse Roma.

Mais, si le port de Césarée était imposant, le Temple de Jérusalem était le plus grand triomphe d'Hérode. Les travaux commencèrent en 20 av. J.-C. Hérode a fait reconstruire le site pour montrer sa puissance, mais aussi pour accroître le prestige du judaïsme au sein de cet empire. Son temple gréco-romain trônait sur une vaste plateforme. D'après Flavius Josèphe, il était constitué de pierres blanches finement taillées de 20 coudées de long et 6 de haut.

Le palais d'hiver d'Hérode, près de Jéricho, disposait de bains décorés de fresques donnant l'impression d'être en marbre.

Quand Hérode mourut de maladie – un événement qui a permis à Marie, à Joseph et à leur fils Jésus de rentrer en Galilée –, il fut enterré en grande pompe dans le mausolée qu'il avait fait construire dans son palais-forteresse d'Hérodion, près de Jérusalem. Au cours de la procession, 500 serviteurs portaient des épices et, selon Flavius Josèphe, le roi a été inhumé « enveloppé d'une robe de pourpre, la tête ceinte du diadème, surmontée d'une couronne d'or, le sceptre dans la main droite ». ■

LES SECTES RELIGIEUSES JUIVES

Il n'y avait pas d'uniformité dans le judaïsme à l'époque de Jésus. Certains groupes avaient une foi inflexible dans la loi écrite, d'autres avaient une vision plus large, d'autres encore embrassaient des idées apocalyptiques. Des hommes saints et des guérisseurs parcouraient le pays, comme le faisait Jésus dont les disciples allaient bientôt répandre les enseignements.

Deux principaux groupes religieux sont évoqués dans le Nouveau Testament : les Sadducéens et les Pharisiens. Les premiers faisaient remonter leurs origines au grand-prêtre de David, Sadok. Constituant un noyau conservateur et arrogant de la société, ils s'alignaient sur les Romains ; ils étaient composés non seulement de la caste sacerdotale, mais aussi d'aristocrates et de marchands. Ils dirigeaient le Temple, supervisaient les sacrifices rituels, contrôlaient le Sanhédrin – le concile religieux suprême – et étaient responsables de la levée des dîmes pour le Temple.

LES SADDUCÉENS

Partisans de la seule autorité de la Torah – les cinq livres de Moïse –, les Sadducéens suivaient une interprétation littérale de la Bible. Ils avaient donc une position sévère concernant les crimes et leurs châtiments, suivant la formule de l'Exode : « Œil pour œil, dent pour dent. » Ils n'embrassaient pas la croyance grandissante en l'immortalité, car elle n'est pas mentionnée dans la Torah. Ceci apparaît clairement dans un échange entre les Sadducéens et Jésus relaté par l'Évangile selon Matthieu. C'est à leur gestion du Temple que Jésus s'est opposé quand il en a chassé les changeurs d'argent. Après la destruction du Temple par les Romains, en 70 apr. J.-C., les Sadducéens ont disparu.

Les Pharisiens étaient composés d'érudits pieux et laïcs dont les croyances plaisaient à la majorité des juifs.

LES PHARISIENS

Les Pharisiens étaient constitués d'érudits pieux et laïcs dont les croyances plaisaient à la majorité des juifs. L'Évangile selon Luc mentionne Jésus dînant avec l'un d'entre eux ; l'apôtre Paul avait d'abord été pharalien et avait étudié auprès de Gamaliel de Jérusalem, un docteur de la loi renommé.

Les Pharisiens cherchaient à adapter d'anciennes lois aux problèmes actuels. Par conséquent, ils estimaient qu'il fallait suivre à la fois la loi de Dieu, reçue par Moïse au mont Sinaï, et la loi orale venant des traditions et de la connaissance transmise par les prophètes. Au lieu des sacrifices mis en avant par les Sadducéens, les Pharisiens pensaient que le moyen ▶

La Question des Sadducéens, une œuvre du peintre anglais Harold Copping (1907).





Il est possible que les Esséniens aient rédigé les manuscrits de la mer Morte, un ensemble de textes bibliques cachés dans le désert de Judée.

JÉRUSALEM ET LE TEMPLE

Le roi Salomon a édifié le Temple de Jérusalem sur le site où Abraham avait failli sacrifier son fils Isaac. Les Babyloniens ont détruit l'édifice et les Israélites en ont rebâti un ; Hérode a agrandi le complexe. C'est de ce lieu que Jésus a expulsé les changeurs d'argent lors de son séjour à Jérusalem. Quand le général Titus a conquis Jérusalem en 70, un arc de triomphe a été érigé à Rome en son honneur. L'arc de Titus se dresse encore dans la Ville éternelle ; un de ses bas-reliefs montre des soldats emportant la menorah du Temple.



La stoa (portique) royale du Temple.

de plaisir à Dieu était la pureté rituelle. Et comme Dieu était selon eux omniprésent, on pouvait l'adorer par la prière et l'étude en dehors du Temple. Les Pharisiens encourageaient donc les synagogues, ce qui a contribué à leur intégration dans la société juive. Quand le général Titus a détruit Jérusalem en 70 apr.

J.-C., les synagogues et leurs écoles ont continué d'accompagner le peuple juif.

LES ESSÉNIENS

Les Esséniens étaient un petit groupe monastique. Selon Flavius Josèphe, ils avaient abandonné les villes et vivaient à la campagne afin d'être plus près de Dieu.

Proches des Pharisiens par leur croyance dans la pureté rituelle, ils avaient construit des réservoirs d'eau alimentés par des sources locales pour

permettre les immersions rituelles quotidiennes. Ils adhéraient aux lois de Moïse et croyaient à l'immortalité. À l'écart du reste de la société juive, les Esséniens menaient une vie ascétique et communautaire, portaient de longues robes, travaillaient la terre, se consacraient à l'étude des Saintes Écritures et priaient pendant tout le sabbat.



LES MANUSCRITS CACHÉS

Il est possible que les Esséniens aient rédigé les manuscrits de la mer Morte, un ensemble de textes bibliques. Ceux-ci étaient entreposés dans des jarres et semblent avoir été cachés dans les grottes de Qumrân, dans le désert de Judée, à l'approche des légions romaines, en 68 apr. J.-C. Ce groupe et leurs écrits ont été oubliés jusqu'à ce qu'un berger bédouin qui cherchait un animal égaré découvre quelques-uns des parchemins, en 1947. Au cours des décennies suivantes, les Bédouins et les archéologues dégageront plus de 800 manuscrits correspondant à l'Ancien Testament et à d'autres ouvrages, offrant un aperçu sans précédent de ce monde perdu et oublié. ■

CI-DESSUS: une pièce de monnaie sur laquelle est représentée le Temple.

CI-CONTRE: Hérode et Hérodias à la fête d'Hérode (détail), de Frans Francken l'Ancien (1542-1616).





CHAPITRE 3

Jésus adulte

LA MÈRE DU MESSIE

Il y a une longue interruption dans les Évangiles, si bien que nous ne savons pas ce qui est arrivé à Marie, Joseph et Jésus entre leur visite à Jérusalem pour la Pâque juive et la période où Jésus est devenu adulte. L'histoire reprend au moment de sa rencontre avec le fils miraculeux d'Élisabeth et Zacharie, le futur Jean le Baptiste.

Jean menait une vie spartiate et a pu passer du temps avec les Esséniens. Comme les membres de ce groupe ascétique qui vivait dans le désert de Judée, Jean s'habillait modestement et se nourrissait simplement de miel et de sauterelles, un aliment croquant qui est considéré comme casher. Comme les Esséniens, Jean croyait en l'arrivée prochaine de l'apocalypse. Il avertissait tous ceux qui avaient manqué à la loi juive que le jugement de Dieu allait bientôt tomber. Ils devaient se repentir et se purifier de leurs péchés par le baptême. Nombreux sont ceux qui ont écouté Jean. Ses disciples ont entrepris un jeûne de pénitence et récité des prières spéciales.

Le voyage évangélique de Jean l'a conduit à Béthanie, sur la rive droite du Jourdain. Un jour, Jésus s'y est rendu pour se faire baptiser. Jean l'a plongé dans le fleuve et, quand Jésus est sorti de l'eau, le ciel s'est ouvert. L'esprit de Dieu est descendu et une voix a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Matthieu 3:17).

Cet esprit a envoyé Jésus dans le désert, où il s'est préparé pour sa nouvelle vie. Il y a passé 40 jours, comme les 40 ans des juifs dans le désert, les 40 jours de Moïse au mont Sinaï, et les 40 jours pendant lesquels les Israélites ont espionné le pays de Canaan avant de s'y installer. Jésus a jeûné, a été tenté par le diable, et des anges l'ont servi. Et quand il en est sorti, il était prêt à commencer son ministère.

CI-DESSUS : une assiette en faïence avec un creux au milieu pour contenir une sauce.

CI-CONTRE : dans une scène tirée de l'Évangile selon Jean, Jésus rencontre une Samaritaine près d'un puits et lui demande de l'eau.

MARIE PENDANT LE MINISTÈRE DE JÉSUS

Si Marie occupe une place essentielle dans le récit de la naissance et de l'enfance de Jésus, et est présente au moment de la crucifixion, très peu de lignes lui sont consacrées pendant la période où son fils a voyagé, prêché et guéri des malades. Et si Marie est parfois mentionnée, Joseph a complètement disparu de l'histoire après la visite de la famille à Jérusalem.

Joseph était probablement plus âgé que Marie quand ils se sont mariés. Le Protévangile de Jacques lui fait dire qu'il ne devrait pas être considéré comme un mari possible pour la jeune fille car « [Il est] un vieil homme ». De ce fait, quand Jésus a eu une trentaine d'années et est parti voir Jean le Baptiste, Marie était déjà probablement veuve.

UNE VIE DE VEUVE

À partir du moment où les femmes se mariaient, elles faisaient partie de la famille de leur mari. Devenue veuve, Marie devait donc compter sur l'aide de sa famille élargie. Les Évangiles parlent des quatre frères et des deux sœurs de Jésus. Il est impossible de savoir s'ils étaient réellement ses frères et sœurs, mais ils apportaient vraisemblablement leur soutien.

La vie était difficile à cette époque, et le veuvage devait être un fardeau particulièrement lourd.

Il y a cependant dans la Bible des injonctions à protéger les veuves, tel un passage du Deutéronome demandant de leur verser une dîme, ou les commandements

contre les mauvais traitements qui pourraient leur être infligés, Dieu avertissant ainsi ceux qui lui désobéiraient : « Je me mettrai en colère » (Exode 22:23).

Dans le deuxième livre des Rois, le prophète Élisée a aidé une veuve pauvre qui ne possédait qu'un pot d'huile et craignait que son créancier ne prenne ses fils comme esclaves. Élisée a alors multiplié l'huile ; il lui en a donné suffisamment pour qu'elle puisse en vendre et rembourser ses dettes. Luc a également rapporté la compassion de Jésus pour une femme qui venait de perdre son fils : quand il a touché le cercueil, le fils s'est levé et a parlé.

LES NOCES DE CANA

Nous ne savons pas ce qu'a pu être la vie de Marie sans Joseph, quand Jésus a commencé ses prêches. Mais l'Évangile selon Jean nous apprend qu'elle a encouragé son fils à faire son premier miracle, peu après son retour du désert. Marie se trouvait à Cana pour un mariage, et Jésus assistait aux festivités avec ses disciples. À un moment donné, le vin est venu à manquer. Quand Marie a demandé de l'aide à Jésus, celui-ci lui a répondu durement : « Mère, est-ce à toi de me dire ce que j'ai à faire ? Mon heure n'est pas encore venue. » (Jean 2:4).

Un panier en cuir et fibre, qui servait probablement à contenir des objets personnels.





“ La vie était difficile à cette époque, et le veuvage devait être un lourd fardeau, malgré l'injonction de la Bible de protéger les veuves.

Il semblait indiquer qu'il n'était pas prêt à révéler qui il était. Malgré tout, Marie s'est tournée vers les servants proches d'elle et leur a demandé de faire tout ce qu'il demandait. Alors Jésus leur a ordonné de remplir d'eau six grandes jarres de pierre. Quand ce fut fait, il leur a demandé d'en servir à l'homme qui organisait le banquet. Ils l'ont fait, et du vin est sorti des jarres.

Deux sites ont été identifiés comme étant le lieu possible des Noces. Aujourd'hui, les visiteurs se rendent souvent à Kefer Kenna (ou Kafr Cana), près de Nazareth.

Une mosaïque de la basilique Saint-Apollinaire, à Ravenne, en Italie, représente la *Prière dans le jardin*.

On y trouve une église franciscaine dite « église des Noces », et des boutiques qui vendent diverses variétés de « vin des Noces de Cana ». Mais il n'y a pas de ruines de l'époque romaine dans cette ville, et c'est l'une des raisons pour lesquelles d'autres considèrent que le véritable site des Noces est Khirbet Qana, qui signifie « les ruines de Cana ». L'endroit est perché ▶



sur une colline isolée dominant la vallée de Beit Netofa, à environ 13 km au nord de Nazareth et 16 km à l'ouest du lac de Tibériade. Des archéologues estiment qu'à l'époque de Jésus, Khirbet Qana couvrait environ 4 ha et comptait quelque 1 200 habitants. Des fouilles y ont mis au jour des maisons, des tombes, plusieurs mikvés de l'époque romaine et sans doute une synagogue.

UNE FAMILLE ÉLARGIE

À une époque, Jésus a beaucoup voyagé, et des foules en quête de guérison affluaient vers lui de toute la Galilée, de la Judée, d'Idumée, de Jordanie, de Tyr et de Sidon. Les gens le pressaient de les guérir de la paralysie, de mains atrophiées, de la fièvre, de la lèpre et d'esprits impurs. Il travaillait constamment, guérissant le jour du sabbat, rompant le pain avec des pécheurs et rencontrant des perceuteurs.

Alors qu'il exerçait son ministère, Jésus attirait également l'attention des responsables politiques et religieux. Tandis qu'il défendait ses actes, Marie, les

Parmi les personnages représentés sur cette peinture de Véronese réalisée au XVI^e siècle et intitulée *Les Noces de Cana* figure François I^r.

membres de sa famille et ses amis craignaient qu'ils ne soient considérés comme des défis envers les autorités romaines et juives.

C'est à ce moment-là, tandis qu'il guérissait, entre autres, les infirmes et les aveugles, qu'a eu lieu la seule autre apparition de Marie pendant le ministère de Jésus. Elle est plutôt brève mais montre sa préoccupation pour son fils. Marie et le reste de sa famille étaient venus voir Jésus. Quelqu'un dit à ce dernier : « Écoute, ta mère et tes frères se tiennent dehors et désirent te parler. » Jésus a alors répondu d'une façon détachée : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » Puis il a désigné de la main ses disciples et dit : « Voyez, ma mère et mes frères sont ici. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux est mon frère, ma sœur ou ma mère » (Matthieu 12:47-50). ■

LES VOYAGES DE JÉSUS

- Gouverné par Hérode Antipas
- Gouverné par Hérode Philippe
- Province romaine de Judée
- Province romaine de Syrie
- Domaine impérial romain
- Royaume nabatéen
- Limite de district ou de région
- ← Itinéraire de Joseph, Marie et Jésus sous le règne d'Hérode
- ↑ Route du retour d'Égypte
- Routes probables des voyages ordinaires à Jérusalem
- Dernier voyage de Jésus à Jérusalem
- /• Cité de la Décapole / localisation incertaine



LES PREMIERS DISCIPLES DE JÉSUS

Un grand nombre de sages et d'agitateurs itinérants parcouraient la Judée et la Galilée. Il y avait par exemple Hanina ben Dossa, connu pour ses miracles ;

Theudas, qui prétendait pouvoir fendre les eaux du Jourdain ; ou encore un prophète égyptien qui pouvait, selon lui, faire tomber les murailles de Jérusalem. Et Judas le Galiléen qui se battait, lui, contre les impôts romains.

Mais, parmi ces prêcheurs et ces guérisseurs, Jésus avait manifestement quelque chose de différent qui attirait les foules. Marie a été la première à sentir le caractère surnaturel de son fils quand il était encore jeune. Elle a été sa première enseignante, et lui a inculqué des valeurs fondamentales. À Cana, elle l'a vu faire son premier miracle, puis elle est restée auprès de lui jusqu'à la fin. C'est pourquoi on peut la considérer comme sa première disciple.

Si Marie semble avoir été absente pendant une grande partie des voyages de son fils, celui-ci n'était cependant pas seul. Car, quand Jésus est parti de chez lui pour passer quarante jours dans le désert, il s'est ensuite rendu à Capharnaüm, un village situé sur la rive nord du lac de Tibériade et sur une importante route commerciale. Là, Jésus a commencé à prêcher et à rassembler son groupe de douze disciples, un nombre sans doute inspiré par celui des tribus originelles d'Israël. Ces hommes étaient appelés les apôtres – du grec *apostolos*, qui signifie « celui qui est envoyé avec une mission ». Quelques-uns étaient des pêcheurs.

Une broche en bronze du 1^{er} siècle apr. J.-C. ornée de l'insigne de la dixième légion romaine.



En marchant au bord de l'eau, Jésus a rencontré Pierre, également appelé Simon, et son frère André, un disciple de Jean le Baptiste (qui fut tué par Hérode Antipas). Il les a appelés, ils ont posé leurs filets et l'ont suivi. Deux autres frères, Jacques – encore appelé Jacques le Majeur ou de Zébédée – et Jean, qui sera connu sous les noms de Jean l'Évangéliste et Jean le Théologien, l'ont suivi, eux aussi. Philippe, un autre disciple de Jean le Baptiste, venait de Bethsaïde, dans l'actuelle Jordanie. Son ami Barthélemy, parfois appelé Nathanaël, dont Jésus dit qu'il n'y avait « rien de faux en lui », était de Cana.

Il y avait encore Thomas, dit le Didyme ou Judas Thomas, qui sera surnommé Thomas l'incrédule parce qu'il refusera d'abord de croire en la résurrection de Jésus. Matthieu était un publicain – un perceiteur local – pour Hérode Antipas. Quand Jésus a demandé à Matthieu de le suivre, il a aussitôt quitté son travail. Jacques d'Alphée ou Jacques le Mineur vivait en Galilée. Son frère Jude, aussi appelé Thaddée, a prêché à travers la Judée, la Samarie et d'autres régions après la mort de Jésus. Il y avait aussi Simon, surnommé le Zélote. Et puis Judas Iscariote. Ce dernier venait peut-être de Kerioth, en Judée, et il a pu faire partie des

Sicaires, un groupe de juifs extrémistes qui voulait chasser les Romains. C'est Judas Iscariote qui dénoncera le maître des apôtres aux Romains.

LES MISSIONS DES APÔTRES

Jésus utilisait les apôtres comme une sorte de groupe de reconnaissance. Il les envoyait deux par deux dans les villages pour voir si les habitants leur feraient bon accueil; il leur disait de demander la charité et les exhortait à voyager simplement équipés d'un manteau, de sandales et d'un bâton. En contrepartie, les hommes recevaient l'honneur d'observer Jésus et d'apprendre

de lui ; il leur conférait le pouvoir de chasser les esprits impurs, de guérir les maladies et même de ressusciter les morts. Au sein du groupe, Pierre, Jacques et Jean formaient le premier cercle de Jésus. Ce sont eux qui l'ont vu transfiguré dans un embrasement de lumière sur le mont Thabor. Enfin, juste avant son arrestation, tous trois l'ont accompagné dans le jardin où il a prié pour obtenir l'aide de Dieu. ■

Jésus a non seulement pu nourrir toute une foule avec du poisson, mais il a aussi appris à ses apôtres à devenir des « pêcheurs d'hommes ».



LA CRUCIFIXION

Pendant son ministère, Jésus avait touché un grand nombre de fidèles à travers la Judée, la Galilée, la Samarie et la Décapole. Mais il a compris qu'il devait porter son message jusqu'au cœur de ce territoire. Alors, il a quitté la Galilée en 30 apr. J.-C. et s'est rendu à Jérusalem pour la Pâque juive. Marie était probablement là aussi, car elle assistera bientôt à la Crucifixion.

Des milliers de personnes avaient afflué au Temple pour célébrer la Pâque juive, qui commémore l'époque où les juifs étaient esclaves de Pharaon et où Moïse les a conduits hors d'Égypte vers la liberté. Mais une telle fête à la louange de ceux qui avaient défié une grande puissance préoccupait les Romains. Les soldats étaient en état d'alerte en cas de problèmes et d'agitation, et le voyage de Jésus remplissait les apôtres d'une appréhension compréhensible.

JÉSUS S'EN PREND AUX MARCHANDS ET AUX CHANGEURS D'ARGENT

Comme Jésus avait besoin qu'on le voie arriver, ses disciples avaient trouvé un âne pour le transporter lors de son entrée dans Jérusalem. Alors qu'il pénétrait dans la ville, les participants de la fête ont étalé leurs vêtements et des branches de palmier sur son chemin, louant l'homme dont ils avaient tant entendu parler et criant : « Hosanna ! » (Jean 12:13).

Quand Jésus arriva sur le parvis du Temple, il tomba sur des marchands vendant des bœufs, des moutons et des colombes pour les sacrifices rituels, ainsi que sur des tables mises en place pour échanger de l'argent. Horrifié par ce spectacle, Jésus a confectionné un fouet avec des cordes et a chassé les marchands. Ce faisant, il a réprimandé la foule, paraphrasant le



La ville était bondée et, comme lorsque Joseph et Marie s'étaient rendus à Bethléem trente ans plus tôt, toutes les auberges étaient pleines.

prophète Jérémie et accusant ceux qui étaient présents de transformer le lieu sacré en « caverne de voleurs » (Matthieu 21:13).

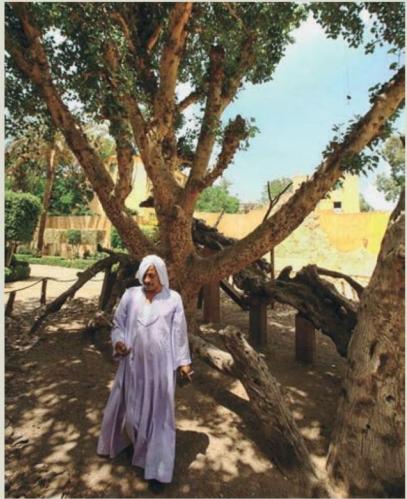
La ville de 40 000 habitants était envahie par quelque 180 000 visiteurs. Et, exactement comme lorsque Joseph et Marie s'étaient rendus à Bethléem trente ans plus tôt, toutes les auberges étaient pleines. Il fallait à Jésus un endroit assez grand pour loger son groupe et tenir le séder – le repas rituel hautement symbolique propre à la fête de la Pâque juive. Pierre et Jean lui ont trouvé une grande pièce à l'étage d'une maison à l'est de la ville, sur le mont des Oliviers. ▶

Les Romains se sont moqués de Jésus avant de le crucifier, et ont enfoncé une couronne d'épines sur sa tête.

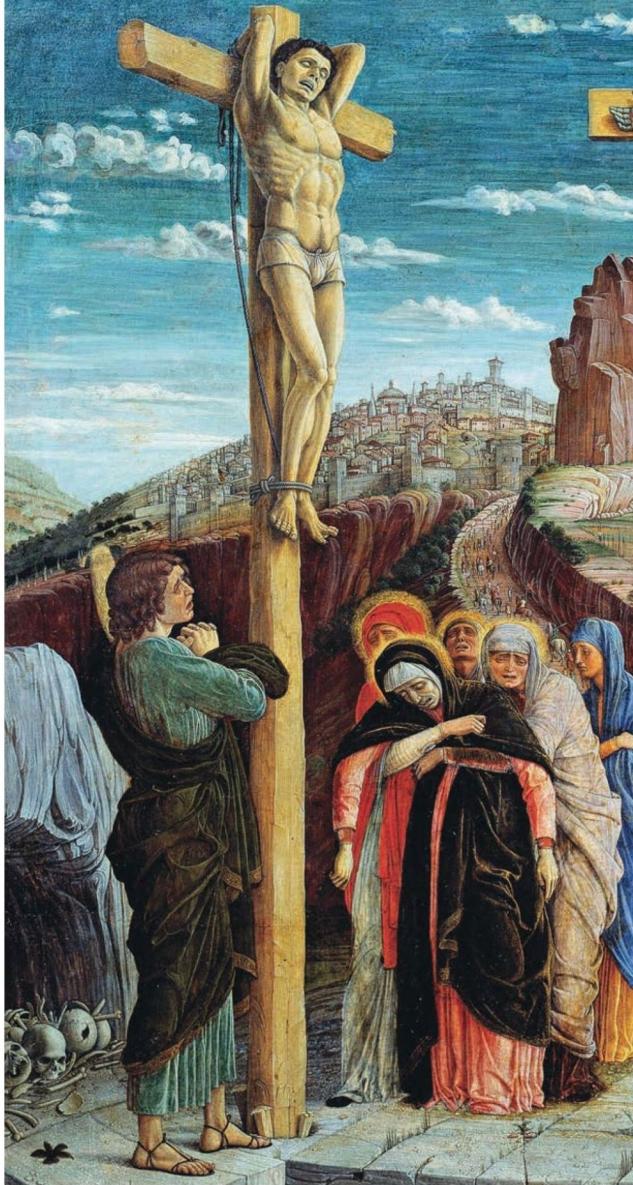


MARYAM ET LES MUSULMANS

Dans le Coran, Jésus est considéré comme un prophète qui accomplissait des miracles. Et Marie, appelée Maryam, comme une des femmes les plus vertueuses. Elle est la seule femme citée dans le Coran, et la dix-neuvième sourate porte son nom. De nombreux musulmans vont voir l'arbre de la Vierge Marie, près du Caire, un site où la Sainte Famille se serait réfugiée pendant la fuite en Égypte. À Jérusalem, on dit que Marie s'est lavée dans ce qu'on a appelé depuis les « bains de Marie ». C'est devenu un lieu de pèlerinage pour les musulmanes qui ont du mal à tomber enceinte.



L'arbre de la Vierge Marie, près du Caire.

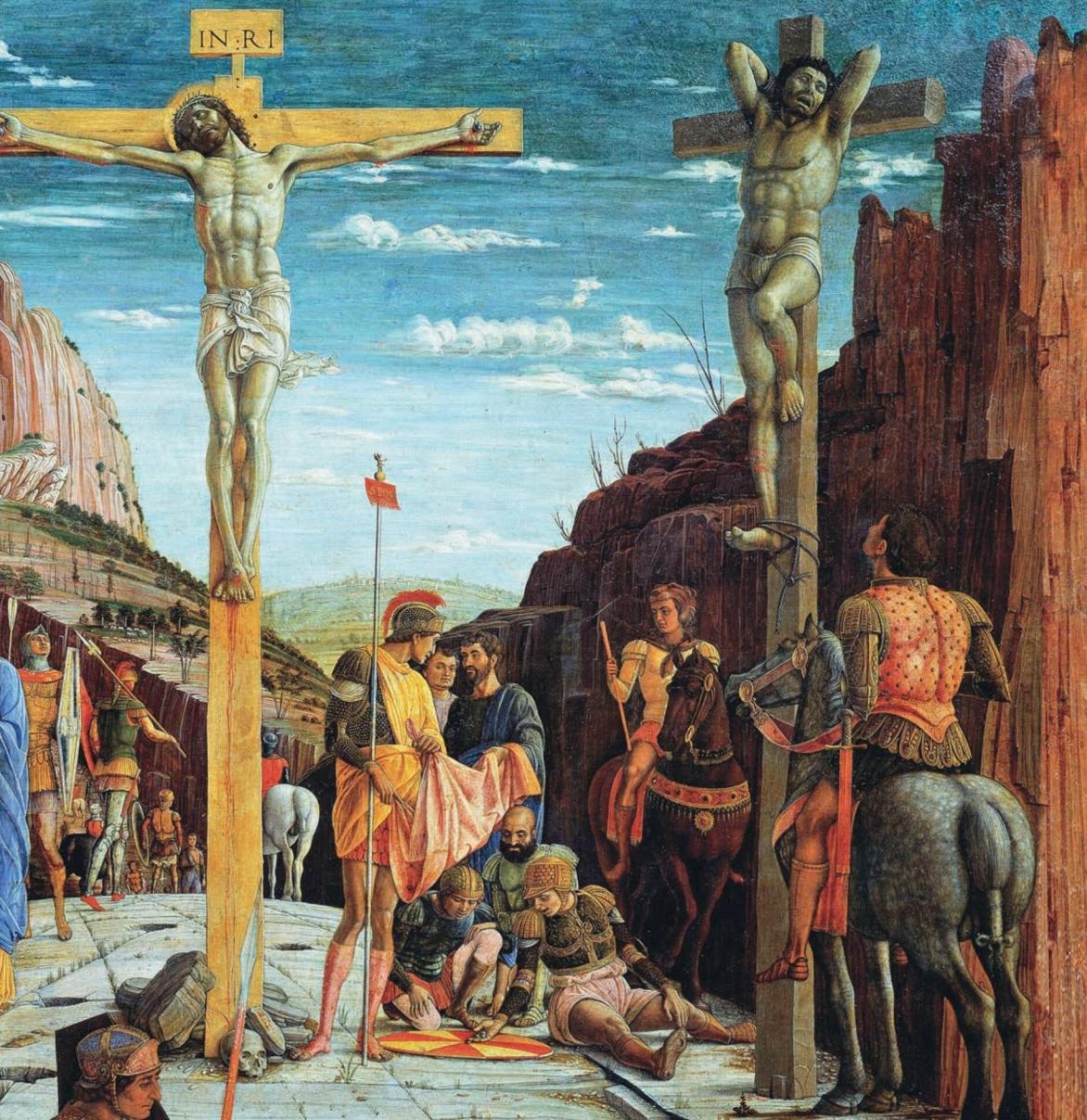


LA CÈNE

Pendant le séder, l'assemblée se rappelait les fléaux envoyés par Dieu aux Égyptiens afin de convaincre Pharaon de laisser partir son peuple. Mais celui-ci était resté insensible. Alors Dieu avait demandé aux Israélites de marquer le linteau de leurs portes d'entrée avec du sang d'agneau pour qu'il sache quelles maisons

épargner quand il enverrait sa plaie la plus terrible : la mort des premiers-nés. Ce n'est qu'après cet épisode que Pharaon avait cédé et que les juifs avaient pu partir.

Pour le séder, Jésus et ses disciples ont probablement mangé de l'agneau. À l'époque, les fidèles apportaient les animaux au Temple pour le sacrifice puis emportaient la carcasse chez eux pour la faire rôtir sur une



broche de bois de grenadier. Tandis que Jésus et ses disciples dînaient, il a révélé : « L'un de vous me trahira » (Marc 14:18). Puis il a pris un peu de pain azyme, le pain sans levain consommé pour se souvenir que les Israélites l'ont cuit précipitamment avant de quitter l'Égypte. Il en a distribué des morceaux et dit à tous de le manger, car il représentait son corps. Puis Jésus

a levé une coupe de vin et leur a dit d'en boire, car il représentait son sang. Ainsi, ils ont accompli la première Eucharistie, que les chrétiens célèbrent depuis. ►

Des soldats romains ont placé la croix de Jésus entre celles de deux voleurs, et Marie, entourée d'autres femmes, l'a regardé mourir.



Jésus a regardé sa mère et les femmes qui le suivaient et leur a dit : « Ne pleurez pas à mon sujet ! Pleurez plutôt pour VOUS et pour VOS enfants ! »

TRAHISON ET CONDAMNATION

Cette nuit-là, Jésus a emmené Pierre, Jacques et Jean au jardin de Gethsémani, sur le versant est du mont du Temple, pour prier. C'est ici, pour des raisons obscures, que Judas l'a trahi pour trente pièces d'argent. Les gardes du Temple sont arrivés et ont escorté Jésus jusqu'à la maison de Caïphe. Le grand prêtre du Temple a accusé Jésus de blasphème, l'a condamné hâtivement et l'a remis à Ponce Pilate, qui occupait la fonction de préfet romain de Judée.

L'Évangile selon Marc raconte que Jésus a été enveloppé dans un drap de lin puis placé dans un tombeau récemment creusé.

Pilate était resté au *praetorium* (prétoire), le palais du gouverneur, pendant les festivités. Quand il a interrogé Jésus et lui a demandé s'il était le roi des juifs, Jésus a répondu simplement : « C'est toi qui le dis » (Luc 23:3). Une telle déclaration fut considérée comme une trahison punissable de mort par crucifixion, une forme d'exécution courante pour les ennemis de l'État.

Cette peine entraînait une fin atroce, durant laquelle la victime mourait par asphyxie, réduction du débit sanguin et défaillance des organes. Un châtiment que les Romains appliquaient sans hésitation. Au siècle précédent, ils avaient exécuté des hommes de Spartacus lors de la Troisième Guerre servile (ou guerre des Gladiateurs), clouant ainsi 6 000 esclaves révoltés à des croix tout le long des 210 km de la voie Appienne.

MARIE ASSISTE À LA MORT DE SON FILS

Les Romains ont fouetté Jésus, l'ont vêtu d'un manteau de pourpre, ont enfoncé une couronne d'épines sur sa tête, lui ont tendu un roseau en guise de sceptre, et l'ont salué comme roi des juifs pour se moquer de lui. Puis ils l'ont conduit jusqu'au Golgotha, lieu de l'exécution. Tandis qu'il avançait vers le site dont le nom signifie « lieu du crâne » (Jean 19:17), un homme appelé Simon de Cyrène l'a aidé à porter la croix. Jésus a regardé sa mère et les autres femmes qui le suivaient en se lamentant, et leur a dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas à mon sujet ! Pleurez plutôt pour vous



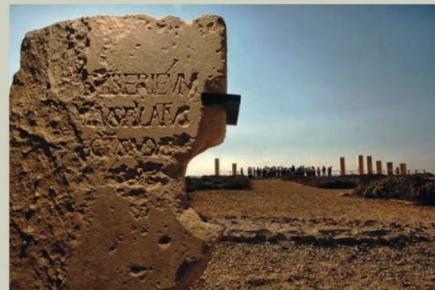
et pour vos enfants ! » (Luc 23:28). Sur le lieu de l'exécution, les soldats ont cloué Jésus à une croix entre celles de deux brigands, et ont placé au-dessus de sa tête une inscription indiquant : « Celui-ci est Jésus, le roi des juifs » (Matthieu 27:37). Les soldats se sont partagé ses vêtements en les tirant au sort et l'ont regardé mourir lentement.

L'exécution de Jésus a commencé le vendredi matin. La plupart de ses disciples s'étaient cachés, et Jean a écrit qu'une grande foule s'était rassemblée pour assister à sa mort. Au premier plan, un petit groupe de femmes veillait. C'étaient les disciples les plus fidèles de Jésus : sa mère, Marie; Marie-Madeleine; et la sœur de sa mère, Marie la femme de Clopas. Quand Jésus a vu sa mère et, à ses côtés, son disciple Jean, il lui a dit : « Voici ton fils » (Jean 19:26). Puis, alors que l'obscurité tombait, Jésus s'est écrié : « Éli, Éli, lema sabactani ? » – ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27:46). Puis il est mort. ■

Un collier de style grec de l'époque de Jésus, avec une pierre précieuse en pendentif.

HÉRODE ANTIPAS ET PONCE PILATE

Fils d'Hérode le Grand, Hérode Antipas a hérité une partie du royaume de son père. Il a bâti la ville de Tibériade au bord du lac éponyme et régné pendant le ministère de Jésus. Quand Jésus a appris qu'Hérode voulait le tuer, il l'a raillé en le traitant d'« espèce de renard » (Luc 13:32). Hérode travaillait avec Ponce Pilate, le tyannique préfet romain. Après avoir arrêté Jésus, Pilate l'a envoyé à Antipas, qui espérait que Jésus l'éblouirait en accomplissant des miracles. Devant le refus de Jésus, Hérode l'a renvoyé à Pilate, qui a ordonné sa mort.



Une pierre trouvée à Césarée mentionne le nom de Pilate.

APRÈS LA MORT DE JÉSUS

Juste avant de mourir, Jésus a confié sa mère à Jean, le seul apôtre présent, en lui disant : « Voici ta mère » (Jean 19:27). Après sa mort, Jésus a été descendu de la croix, le corps brisé. Un de ses disciples, Joseph d'Arimathie, s'est hâté d'aller voir Pilate. Il l'a supplié de le laisser emporter le corps, ce que le préfet a autorisé.

Mais c'était vendredi soir, le début du sabbat. Comme la loi juive interdit les enterrements le samedi, les disciples devaient attendre. Joseph et Nicodème, un Pharisiens qui appartenait au Sanhédrin, ont enveloppé le corps de Jésus dans des bandes de lin avec de la myrrhe et de l'aloès. Près de l'endroit où il est mort se trouvait un jardin avec un tombeau récemment creusé. Ils ont déposé Jésus à l'intérieur et fermé l'entrée avec une grosse pierre. Pilate, craignant que l'un des disciples ne tente d'emporter le corps, a ordonné aux gardes de surveiller les lieux.

UN TOMBEAU VIDE

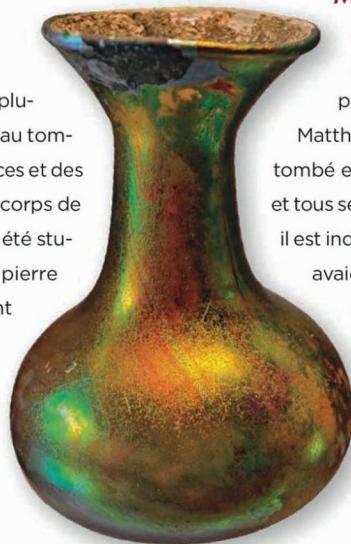
Marc nous dit que Marie-Madeleine et plusieurs autres femmes sont retournées au tombeau le dimanche, avec des épices douces et des pommades pour préparer et oindre le corps de Jésus. Mais, en s'approchant, elles ont été stupéfaites de découvrir que la grosse pierre avait été déplacée. Quand elles sont entrées dans le tombeau, au lieu de trouver un cadavre enveloppé dans un linceul, elles ont vu un jeune homme assis, habillé en blanc. Les femmes se sont agenouillées et l'homme leur a dit que Jésus n'était pas

là. Il était ressuscité, et elles devaient aller annoncer aux autres ce qui s'était passé. Remplies à la fois de crainte et de joie, elles ont couru répandre la nouvelle.

Peu après, les apôtres qui s'étaient enfuis sont rentrés à Jérusalem. Ils se sont réunis dans la grande pièce où ils avaient pris leur dernier repas – la Cène – avec Jésus. C'était un samedi, le sabbat et, selon les Actes des Apôtres, 120 personnes étaient rassemblées, dont Marie et les « frères » de Jésus.

MATTHIAS EST CHOISI

À ce moment-là, Judas était déjà mort. Il avait rendu l'argent qu'il avait touché pour trahir son maître. Soit, selon Matthieu (27:5), il s'était pendu, soit il était tombé et son corps avait éclaté par le milieu, et tous ses intestins s'étaient répandus, comme il est indiqué dans les Actes (1:18). Les apôtres avaient besoin de quelqu'un pour remplacer Judas et les aider à répandre le ▶

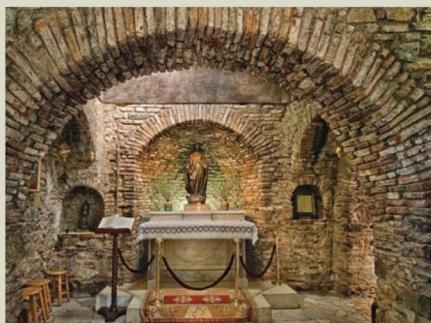


À GAUCHE : cette fiole lustrée a pu contenir des onguents parfumés, telle la myrrhe. **CI-CONTRE :** Marie, Jean l'Évangéliste et Marie-Madeleine pleurent au pied de la croix de Jésus.



LA MAISON DE LA VIERGE MARIE

Non loin des ruines d'Éphèse se dresse la Maison de la Vierge Marie, où Jean l'aurait conduite pour fuir les persécutions. Le bâtiment date du VI^e siècle, mais on y trouve des vestiges du I^{er} siècle. En 1896, le pape Léon XIII a béni le site. Jean-Paul II s'y est rendu en 1979, puis Benoît XVI y a célébré une messe en 2006. La maison possède une source où les visiteurs peuvent faire un vœu avant d'en boire l'eau, censée avoir des vertus curatives. Il y aussi un « mur de souhaits » où les fidèles peuvent fixer un objet pour accompagner leur vœu.



L'intérieur de la Maison de Marie, à Éphèse, en Turquie.



La Transfiguration est la dernière œuvre du peintre de la Renaissance Raphaël. Elle est conservée au Vatican.

message de Jésus ; ils recherchaient un disciple qui participait depuis longtemps à la mission de Jésus. Deux hommes remplissaient les conditions : Joseph Barsabas et Matthias. Les disciples ont tiré au sort et choisi Matthias, qui avait été auprès de Jésus depuis son baptême par Jean le Baptiste.

LA FÊTE DES MOISSONS

Peu de temps après, les apôtres et les disciples se sont rassemblés pour Chavouot, la fête des moissons. Le nom de la fête signifie « semaines », et elle se tient sept semaines après la Pâque juive. À cette occasion, les fidèles cueillaient les bikkourim, les premiers fruits de la saison – du blé, de l'orge, du raisin, des figues, des grenades, des olives et des dates – et allaient au Temple faire leurs offrandes. Ils mettaient les fruits dans des paniers où étaient accrochées des tourterelles. Ceux des riches étaient ornés d'or et d'argent, ceux des pauvres étaient de simples paniers d'osier. Le voyage jusqu'à Jérusalem devait être joyeux. Les participants étaient précédés par un joueur de flûte. Ils emportaient avec eux un bœuf portant une couronne d'olivier sur la tête, ses cornes décorées de feuilles d'or.



“

Pour cette fête, les fidèles cueillaient les bikkourim, les premiers fruits de la saison, et allaient au Temple faire leurs offrandes.

LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE

Les disciples s'étaient réunis à l'étage d'une maison pour célébrer la fête. Soudain, ils ont entendu un bruit venant du ciel comme celui d'un vent violent qui a rempli la maison. Les Actes des Apôtres disent que le Saint-Esprit est descendu et a rempli tous ceux qui étaient là. En annonçant la bonne nouvelle à la foule des juifs, Pierre leur a dit de faire savoir autour d'eux que Jésus avait été créé par Dieu, et il les a exhortés : « Changez de

comportement et que chacun de vous se fasse baptisé ». « Acceptez le salut pour n'avoir pas le sort de ces gens perdus ! » (Actes 2:38-40). Ce jour-là, se sont 3 000 personnes qui se sont converties. Depuis, les chrétiens le célèbrent comme la Pentecôte, et le considèrent comme le jour de naissance de l'Église. ■

Les ruines d'Éphèse, où Marie a pu se rendre avec Jean après la mort de Jésus.

LA MORT ET L'ASSOMPTION DE MARIE

Marie devait approcher des 50 ans quand Jésus mourut, mais nous n'avons pas de données fiables sur l'endroit où elle est allée après. Sa présence avec les apôtres après la Crucifixion semble indiquer qu'elle était là aussi les premiers jours de ce qui deviendra l'Église de Jésus. Elle a pu soit rester à Jérusalem soit retourner dans sa maison de Nazareth.

Marie devait être entourée d'une communauté de personnes qui s'occupaient d'elle. L'un de ceux qui ont pu l'aider était l'apôtre Jacques. Également appelé Jacques le Juste, il est mentionné dans les Évangiles comme l'un des quatre frères de Jésus et le frère du Seigneur. Qu'il ait été un frère, un beau-frère ou un cousin, Jacques était considéré comme un membre de la famille et a pu veiller sur Marie. L'Épître de Jacques lui a été attribué et il est devenu, avec Pierre et Jean l'Évangéliste, l'un de ceux qui joueront un rôle de premier plan dans la construction de l'Église de Jérusalem et la diffusion du message de Jésus.

LA LOI JUIVE ET LES GENTILS

Comme l'Église grandissait, ses dirigeants ont tenu le concile de Jérusalem, en 48 apr. J.-C. Les disciples de Jésus étaient des juifs, et se considéraient encore comme tels. Mais, alors que de plus en plus de gentils (non-juifs) rejoignaient l'Église, le concile s'est demandé quelles règles de la loi juive les nouveaux disciples devaient observer. Le concile a décidé que la circoncision

n'était pas nécessaire pour les hommes, mais a accepté la position de Jacques sur d'autres principes : les nouveaux convertis ne pouvaient ni adorer d'autres dieux, ni consommer des aliments mal préparés, boire du sang ou avoir des unions illégitimes.

AU CIEL CORPS ET ÂME

Nous ne savons pas quand Marie est morte, et aucun écrit n'évoque son décès. En s'appuyant sur des textes postérieurs, les Églises orthodoxe et catholique considèrent qu'elle a été emmenée, corps et âme, au ciel. Les catholiques croient qu'elle était vivante quand elle est montée au ciel, alors que les orthodoxes pensent qu'elle est morte de causes naturelles, et que son corps est monté au ciel ensuite. Au pied du mont des Oliviers se trouve le tombeau de la Vierge Marie, à l'endroit où l'on dit qu'était son corps sur Terre avant de monter au ciel. C'est à la fois un sanctuaire chrétien et un site visité par les musulmans, qui la vénèrent aussi. ▶



À GAUCHE : une figurine de terre cuite représentant une mère et son enfant. CI-CONTRE : L'Assomption de Marie, par Giambattista Tiepolo (1696-1770).



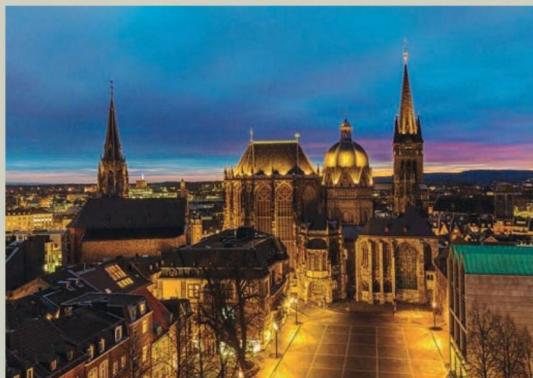


“

Le seul apôtre qui semble ne pas avoir connu une mort violente fut Jean, à qui Jésus avait confié Marie.

LA CATHÉDRALE D'AIX-LA-CHAPELLE

La cathédrale d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne, contiendrait la robe de Marie et les langes qui enveloppaient l'enfant Jésus, le pagne que celui-ci portait sur la croix, et le drap où fut posée la tête de Jean le Baptiste. Toutes ces reliques sont enfermées dans le *Marienschrein*, la châsse de la Vierge Marie. Ce reliquaire du XIII^e siècle en forme de croix est en or incrusté de pierres précieuses et orné de représentations de Jésus, de Marie et des apôtres. Depuis le XIV^e siècle, la cathédrale expose tous les sept ans environ les quatre reliques sacrées.



La cathédrale d'Aix-la-Chapelle contient des reliques de Marie.

LA FIN DES APÔTRES

Si Marie a pu monter paisiblement au ciel, un grand nombre des premiers dirigeants de l'Église ont subi de graves persécutions. Selon le livre des Actes des Apôtres, Jacques de Zébédée - ou le Majeu - a été le premier des apôtres à mourir, Hérode Agrippa l'ayant fait tué par l'épée. Le « frère » de Jésus, Jacques le Juste, aurait été jeté du parapet du Temple puis lapidé et battu à mort. Pierre aurait été crucifié la tête en bas à Rome. André a été crucifié sur une croix en forme de X, qui sera appelée croix de saint André. Philippe est mort de vieillesse ou a été crucifié dans ce qui est l'actuelle Turquie. Barthélemy a été tué en Arménie. Thomas aurait été martyrisé en Inde. Matthieu est mort décapité ou lapidé. Thaddée, également appelé Jude, a été tué à Beyrouth, et Simon coupé en deux en Perse. Le seul

qui ne semble pas avoir connu une mort violente fut Jean, à qui Jésus avait confié Marie, et qui a passé du temps à Éphèse, dans l'actuelle Turquie. Par conséquent, bien qu'il y ait un tombeau de Marie à Jérusalem, on raconte qu'elle a pu voyager jusqu'à Éphèse. La ville comptait l'une des premières communautés chrétiennes, et Marie aurait vécu dans les environs. Au V^e siècle, les fidèles ont bâti l'église de Marie, qui serait la première à lui avoir été consacrée.

LA MAISON DE MARIE

Au début du XIX^e siècle, Anne Catherine Emmerich, une religieuse augustine allemande, a eu des visions de Marie et de sa maison. En 1881, un prêtre, qui en avait lu le compte rendu, a trouvé une petite bâtie de pierre, dominant la mer Égée, qui correspondait à sa description. Peu après, deux missionnaires ont, eux aussi, cherché et découvert le même bâtiment. On a appris que le site avait longtemps été vénéré en Turquie comme la « Porte de la Vierge », où les pèlerins célébraient la fête de l'Assomption. ■

Cette peinture du Caravage (1571-1610) intitulée *La Mort de la Vierge* représente les apôtres pleurant la disparition de Marie.





CHAPITRE 4

Sainte Marie

UNE VÉNÉRATION INÉGALÉE

Marie était une jeune fille juive de Nazareth, un petit village où il ne semblait jamais rien arriver d'important. Elle n'aurait jamais imaginé que Dieu la choisisse. Pourtant, quand l'ange Gabriel lui a révélé son destin, elle a fait de bonne grâce ce qu'il lui demandait car elle éprouvait une dévotion aimante pour le Seigneur. Mais Marie ne prévoyait pas l'avenir de son enfant, son ministère et ses miracles, sa mort atroce et sa glorieuse résurrection. Du début à la fin, Marie a pris soin de son fils, l'a suivi et aimé. Pour les croyants, une telle femme mérite un respect particulier, et elle a été élevée au-dessus de tous les autres êtres humains. Elle est considérée comme la mère fondatrice, le parent protecteur, le tuteur patient, le paragon de vertu, le symbole du sacrifice, de la souffrance et de l'amour du genre humain.

Marie est la grande médiatrice entre l'Homme et le Christ, rôle qui se manifeste pour la première fois pendant les Noces de Cana. Sa présence et sa patience sont louées à travers la peinture, la sculpture, la musique, les vitraux et les cathédrales.

L'Église catholique accorde le culte de latrie – du grec *latreia*, « adoration » – qui signifie l'adoration due exclusivement à Dieu, tandis que la dulie est réservée aux saints et aux anges. L'hyperdulie – la plus haute forme de vénération – est le culte rendu à la Vierge Marie en tant que la plus sainte des êtres. De ce fait, l'Église a cherché comment l'honorer pleinement. Au cours des seize siècles derniers, elle a approuvé quatre dogmes : la croyance dans la Théotokos – selon laquelle Marie est la mère de Dieu –, l'Immaculée Conception, l'Assomption au ciel et la Virginité Perpétuelle.

CI-DESSUS : statuette de terre cuite datant du 1^{er} siècle.

CI-CONTRE : Vierge à l'enfant peinte par Raphaël à l'âge de 22 ans. Ce portrait témoigne de l'influence de Leonard de Vinci.

LE CONCILE D'ÉPHÈSE

Alors que l'Église peinait à constituer la religion naissante, elle devait s'attaquer à des questions œcuméniques épineuses, telle que le statut de Marie. En 325, le concile de Nicée, réuni sous le pontificat de Sylvestre I^{er}, a condamné la doctrine de l'arianisme qui établissait que, si Jésus avait été créé par Dieu, il était par conséquent un demi-dieu.

La question de l'identité de Marie portait aussi à controverse. Pouvait-elle – comme le pensait Nestorius, l'évêque de Constantinople – être la Christotokos, la « mère du Christ », qui a donné naissance à un homme qui est devenu Dieu ? Ou bien était-elle – comme le soutenaient entre autres Cyrille, l'évêque d'Alexandrie, et le pape Célestin I^{er} – la Théotokos, la mère de Dieu ? Si tel était le cas, Jésus n'était pas seulement le fils de Dieu mais il était également né Dieu et avait par conséquent deux natures, humaine et divine.

En 431, 250 évêques se sont rassemblés à Éphèse pour débattre et résoudre les questions du statut de Marie et de la nature divine de Jésus. Si Nestorius s'opposait à l'idée de conférer à Marie le titre de Théotokos, Cyrille était déterminé à faire accepter son point de vue. Convaincu que la position de Nestorius était hérétique, Cyrille a ouvert les débats avant l'arrivée des partisans de celui-ci. À la fin du concile, une procession a quitté l'église en attribuant à Marie le titre de Théotokos. Puis l'Église a déposé Nestorius.

Une lampe à huile en argile du I^{er} siècle av. J.-C.

Éphèse abritait aussi le temple d'Artémis, sanctuaire grec dédié à la fille de Zeus et de Léto, déesse de la chasse, de la fertilité et des accouchements, et protectrice des jeunes enfants. Artémis était vénérée dans toute la Grèce et la Turquie. Il n'est donc pas étonnant que la ville ait accueilli son culte de la fertilité.

Le culte d'Artémis a entraîné un conflit avec les membres de l'Église en pleine expansion. Jean et Paul sont arrivés à Éphèse au I^{er} siècle, alors que le culte de la déesse était vivace, et le travail missionnaire actif et persuasif de Paul a dérangé les habitants. Les Actes des Apôtres mentionnent un orfèvre appelé Démétrius qui gagnait bien sa vie en fabriquant des reliquaires en argent pour la déesse.

L'artisan s'est plaint auprès de ses confrères que les conversions de Paul nuisaient aux affaires : « Ce Paul déclare, en effet, que les dieux faits par les hommes ne sont pas des dieux et il a réussi à convaincre beaucoup de monde » (Actes 19:26). Une foule agitée s'est alors rassemblée pour protester contre les chrétiens, en criant : « Grande est l'Artémis des Éphésiens ! » (Actes 19:28). Paul voulait affronter la foule, mais ses disciples l'en ont dissuadé. Et bientôt, il partit pour la Macédoine.



LES SANCTUAIRES À LA VIERGE

Les envahisseurs goths ont détruit le temple d'Artémis en 268 apr. J.-C., et la région est devenue un important centre chrétien. Une église s'est bientôt élevée au milieu des vestiges d'un site romain du II^e siècle. Elle portera le nom canonique de Très Sainte Église de la très sainte, très honorée et éternelle Vierge Marie. C'est la première des sept églises citées dans le Livre de la Révélation ; les autres sont à Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée.

Lors du concile d'Éphèse, le pape Sixte III a décidé de construire son sanctuaire à Marie plus près de

Rome. Édifiée entre 432 et 440, la basilique Sainte-Marie-Majeure (Santa Maria Maggiore) est la plus grande église mariale de Rome. L'intérieur comprend un arc de triomphe décoré de mosaïques éclatantes illustrant l'Annonciation, le rêve de Joseph et l'Adoration des mages. En 1931, pour le 1500^e anniversaire du concile de 431, le pape Pie XI a décrété le 11 octobre Fête de la Maternité divine de Marie. ■

Les églises consacrées à la Vierge sont souvent décorées de représentations de l'adoration des mages.



LE CONCILE DU LATRAN

Les Évangiles mentionnent d'autres enfants dans la maison de Marie. Matthieu décrit ainsi comment, lors d'une visite de Jésus à Nazareth, les personnes présentes commentaient : « N'est-ce pas lui le fils du charpentier ? Marie n'est-elle pas sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude ne sont-ils pas ses frères ? Et ses sœurs ne vivent-elles pas toutes parmi nous ? » (Matthieu 13:55-56).

Si le réformateur protestant Martin Luther a affirmé : « C'est un article de foi que Marie est la Mère du Seigneur et encore vierge », nombre de protestants pensent qu'il existait des « frères du Seigneur » et que Marie avait eu des enfants après la naissance de Jésus. Ceci allait à l'encontre de la croyance fondamentale selon laquelle Marie était vierge au moment de la conception de Jésus.

Mais les théologiens catholiques ont long-temps déclaré que ces enfants étaient soit ceux de Joseph, issus de son mariage précédent, soit des cousins de Jésus. Selon Elaine Pagels, professeur de religion à l'université de Princeton (États-Unis) : « L'Église catholique les a appelés plus tard "cousins" parce qu'elle trouvait que c'était mal à propos pour une vierge d'avoir eu d'autres enfants avant Jésus. »

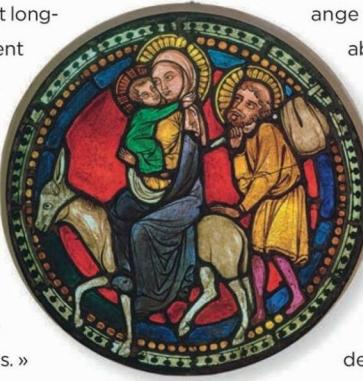
DES EXTENSIONS FAMILIALES

Le Protévangile de Jacques, ouvrage apocryphe du II^e siècle, évoque cette famille élargie en indiquant que Joseph était un veuf âgé ayant des fils. La position des croyants repose aussi en partie sur la définition vague du mot « frère » dans la Bible. Ainsi, dans la Genèse,

Loth, le neveu d'Abraham, dont la femme « regarda en arrière et fut transformée en statue de sel » (Genèse 19:26), est d'abord décrit dans certaines traductions comme le fils du frère d'Abraham. Mais, deux phrases plus loin, il est désigné comme son frère.

ÉCRITURE SAINTE VERSUS CROYANCES

Au début de l'Évangile selon Matthieu, après qu'un ange a dit en songe à Joseph de ne pas abandonner Marie, le livre affirme : « Il n'eut pas de relations avec elle jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde son fils » (Matthieu 1:25). Certains y voient la preuve que le couple a consommé son union juste après la naissance de Jésus et aurait donc eu d'autres enfants par la suite. En réponse, les défenseurs de la virginité de Marie font remarquer que lorsque certaines traductions affirment « il n'eut pas de relations avec elle », il ne s'agit que d'une expression idiomatique, et que le terme ►



CI-DESSUS : Un vitrail allemand du XIII^e siècle montrant la Sainte Famille fuyant en Égypte.

CI-CONTRE : *La Vierge à la rose*, de Raphaël (vers 1520).







CI-CONTRE : L'Adoration des Mages dans la galerie des Offices, à Florence.
 PAGE DE GAUCHE : L'Adoration des Mages dans l'église de San Nicola alla Carità, à Naples.

« premier-né » signifie seulement qu'elle a donné naissance alors qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant. Ils citent en guise de preuve le passage de l'Exode (13:2) où Dieu dit à Moïse : « Réserve-moi tout premier-né en Israël. »

À travers les siècles, l'Église catholique a soutenu que Jésus n'a pas seulement été conçu avec l'aide du Saint-Esprit, mais que Marie était vierge avant la visite de l'ange Gabriel et le resta après la naissance de son enfant. En octobre 649, un concile de 105 évêques s'est rassemblé dans l'église de Latran, à Rome. Là, sous l'œil vigilant du pape Martin I^{er}, le concile s'est mis au travail et a promulgué vingt canons. L'un de ceux-ci affirmait que Marie était vierge avant, pendant et après

la naissance de Jésus. Et le concile proclama à l'intention de qui pourrait remettre en cause ses conclusions : « Si quelqu'un ne reconnaît pas, en accord avec les saints Pères, la sainte et toujours vierge et immaculée Marie comme réellement et véritablement la mère de Dieu, attendu qu'elle, dans la plénitude du temps et sans semence humaine, conçue par le Saint-Esprit Dieu le Verbe lui-même, qui avant tout temps était né de Dieu le Père ; et sans perte de son intégrité, l'a engendré ; et après Sa naissance a préservé sa virginité inviolée ; qu'il soit condamné. »

TOUJOURS VIERGE SELON LE VATICAN

Dans les années 1960, Vatican II a réaffirmé cette idée, en déclarant que Marie était « toujours vierge ». Le XVI^e centenaire du concile de Capoue, près de Naples, a débattu de la virginité perpétuelle de Marie. À la fin du congrès de 1992, le pape Jean-Paul II a déclaré : « L'Église proclame comme faits réels que Marie (...) donna le jour à son Fils véritablement et virginalement, et pour lui resta vierge après l'accouchement ; vierge - selon les saints Pères et les Conciles qui traitèrent expressément le problème. » ■

Après qu'un ange a dit à Joseph de ne pas abandonner Marie, Matthieu affirme : « Il n'eut pas de relations avec elle jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde son fils. »

L'IMMACULÉE CONCEPTION

L'histoire de Marie commence avant sa naissance. Seule une femme pure pouvait être la mère de Dieu. Pure, c'est-à-dire épargnée par le péché originel qui entache tous les humains depuis qu'Adam et Ève ont désobéi et mangé le fruit de l'Arbre de vie. Pour garantir la vertu de Marie, il est dit que le ventre de sa mère, Anne, aurait été protégé avant la conception de Marie.

Bien que de nombreux textes, tant dans la Bible que le Nouveau Testament, défendent l'idée de l'Immaculée Conception, ce concept n'apparaît pas dans les Évangiles. Il s'est en effet développé à partir d'une tradition non biblique, au début de la formation de l'Église. Comme il était dit qu'elle était la mère de Jésus, on attribuait à Marie une sainteté particulière, une qualité qui sera affirmée quand les évêques se réuniront à Éphèse et la déclareront Théotokos. Étant donné qu'elle était la mère de Dieu, il était logique que quelqu'un de si proche de Dieu ne puisse avoir des attributs immoraux.

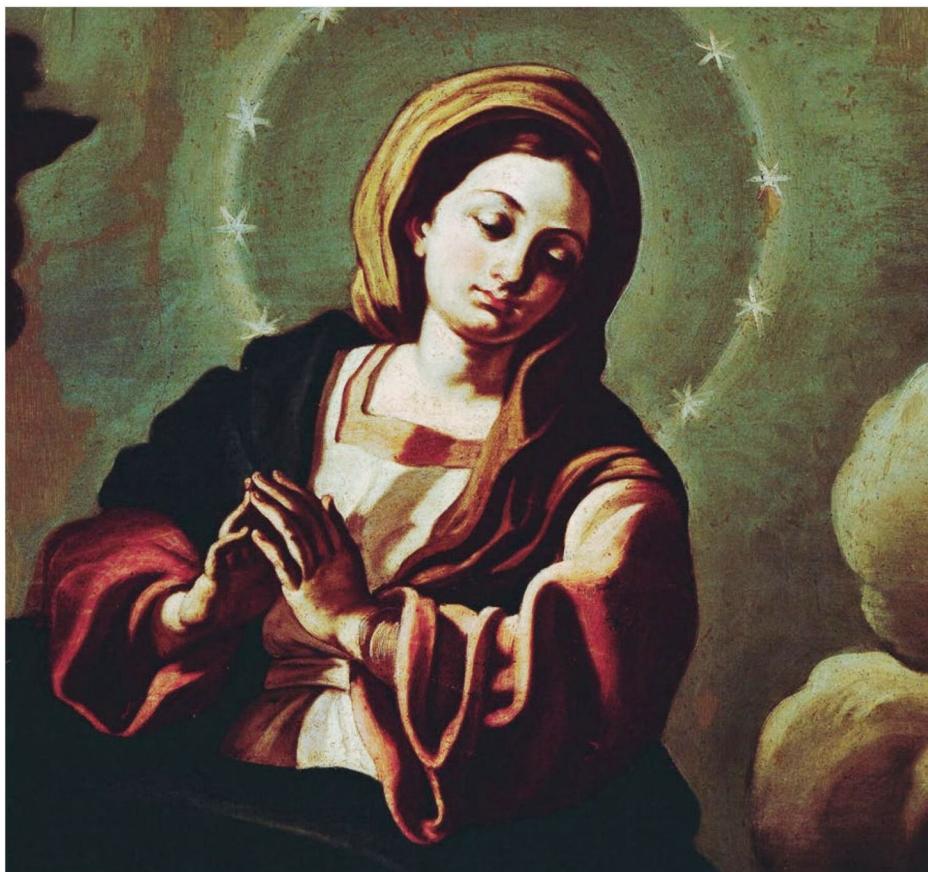
L'idée qu'elle était épargnée par le péché a été clairement énoncée par Jean Duns Scot, un philosophe du XIII^e siècle. Sa défense de Marie s'est répandue et a été soutenue par des papes comme Sixte IV qui, en 1476, a institué la fête de l'Immaculée Conception. La qualité particulière de Marie a également été reconnue par le concile de Bâle dans les années 1430, puis par le concile de Trente.

Des épingle à cheveux de style grec, qui étaient à la mode à l'époque de l'occupation romaine en Terre sainte.



Cette réunion œcuménique, qui a duré de 1545 à 1563, était une réponse aux bouleversements considérables provoqués par la Réforme et le besoin de renouvellement de l'Église catholique. Le concile a promulgué de nombreux décrets, tels que la lutte contre le trafic d'indulgences et confirmé la définition des doctrines auxquelles les protestants s'opposaient. En définitive, cette Contre-Réforme a redynamisé l'Église. Pourtant, durant toute cette période, un grand nombre de catholiques sont restés fidèles à leurs croyances.

En 1830, une jeune femme, Catherine Labouré, a rejoint comme novice la congrégation des Filles de la charité, à Paris. Cette année-là, alors qu'elle était dans son couvent de la rue du Bac, elle a eu des visions de Marie. Dans l'une d'elle, elle a vu une image de la Vierge debout sur un globe, accompagnée de ces mots : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » De l'autre côté de l'image sont apparus une croix, deux coeurs, douze étoiles et la lettre M. Quand l'archevêque a été informé de la vision de Catherine Labouré, il a fait frapper cette image et ces mots sur des milliers de médailles. Peu après, le professeur jésuite Giovanni Perrone a écrit que, si aucun texte sacré n'évoquait l'Immaculée Conception, aucun ne disait le contraire.



UNE DOCTRINE EST PROCLAMÉE

Sur ce sujet, Pie IX a demandé l'avis des évêques et, en 1854, la bulle papale *Ineffabilis Deus* a défini le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Devant 170 évêques et d'innombrables pèlerins, Pie IX a déclaré que « la doctrine qui enseigne que la Bienheureuse Vierge Marie, dans le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilège spécial du Dieu Tout-Puissant et en vertu des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, a été préservée et exempte de toute tache du péché originel, a été révélée par Dieu, et par conséquent doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles ».

Peinture du XVIII^e siècle attribuée à Francesco Solimena et représentant l'Immaculée Conception.

En 1947, l'Église a canonisé Catherine Labouré. En 1986, le pape Jean-Paul II a déclaré : « Marie est, aux côtés de son Fils, l'icône la plus parfaite de la liberté et de la libération de l'humanité et du cosmos. C'est vers elle que l'Église, dont elle est la mère et le modèle, doit regarder pour comprendre dans son intégralité le sens de sa mission. »

Sept ans plus tard, Jean-Paul II a béatifié le philosophe Jean Duns Scot. ■

L'ASSOMPTION

Les deux guerres mondiales du XX^e siècle ont coûté la vie à plus de 70 millions de personnes, détruit des sociétés, renversé des États et brisé la foi d'innombrables croyants. L'Église a voulu aider les gens à retrouver du sens dans le monde. Pour y parvenir, le pape Pie XII a proclamé le dogme de l'Assomption de Marie au ciel.

L'Assomption n'est pas plus mentionnée dans les Évangiles que l'Immaculée Conception. C'est pourquoi d'autres textes ont été cités pour l'étayer. L'idée de l'Assomption de Marie remonte aux environs du IV^e siècle. À cette époque, aux débuts de l'Église, il y avait un intérêt grandissant pour la vie et la mort de la mère de Jésus, ainsi qu'une tendance à décrire sa vie de la même manière qu'on voyait celle de son fils.

LA MORT DE MARIE

Le document apocryphe du IV^e siècle intitulé *Transitus Virginis* (« Passage de Marie ») ou *Dormitio Mariae* (« Dormition de Marie ») traite de la mort de Marie. Il affirme que les apôtres se sont tous réunis autour du lit de mort de Marie, et que Jésus et les anges sont descendus du ciel et ont emporté son âme. Puis les apôtres ont déposé Marie dans un tombeau. Au bout de trois jours, Jésus est apparu sur le lieu de son inhumation et a réuni son corps et son âme pour l'emmener, vivante, au ciel.

Nombre de récits font état de la présence de Thomas au moment de l'Assomption. Ils présentent des similitudes

avec ce que les Évangiles disent sur la mort et sur la résurrection de Jésus. L'un affirme que Thomas est arrivé en retard pour l'enterrement de Marie et que, quand on a ouvert le tombeau de celle-ci, il était vide. Dans une autre histoire, Thomas arrive seulement quand Marie s'élève dans le ciel. Elle laisse tomber à ses côtés sa ceinture pour lui prouver que c'est bien elle.

Dès le V^e siècle, comme la croyance dans l'assomption de Marie grandit, certaines régions célèbrent la mort de Marie lors de la Dormition de la Vierge, une

fête célébrant sa mort et sa montée au ciel.

À la fin du VI^e siècle, saint Grégoire de Tours a écrit, à propos des derniers jours de Marie : « Sainte Marie ayant achevé le cours de sa vie terrestre (...) [le Seigneur] ordonna que [son corps saint] soit emporté sur un nuage au paradis. » Puis, au VIII^e siècle, saint Jean Damascène a écrit que Dieu « avait voulu, après son départ d'ici-bas, honorer son corps virginal et immaculé du ▶



À GAUCHE : un vase en or.
CI-CONTRE : *L'Assomption de la Vierge* (détail), peinte par le Titien, début du XVI^e siècle.





Comme le péché originel n'avait pas entaché l'âme de Marie, il semblait logique aux fidèles de croire que son corps ne pouvait pas être corrompu par la mort.

privilège de l'incorruptibilité, et de la translation (assomption) avant la résurrection commune et universelle. » À cette époque, le pape Serge I^{er} a introduit à Rome la fête de la Dormition de la Vierge Marie, que le pape Adrien I^{er} renommera Assomption.

UNE CROYANCE POPULAIRE

Au Moyen Âge, le thème de l'Assomption est apparu dans l'art, les œuvres montrant des anges soulevant Marie jusqu'au ciel devant les apôtres en adoration. Ce sujet sera également populaire sur les retables de la Renaissance et de l'ère baroque. Avec la multiplication des récits de visitations mariales au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle – telles les apparitions à Catherine Labouré à Paris, à Bernadette Soubirous à Lourdes, ainsi qu'à Francisco Marto, Jacinta Marto et Lúcia Dos Santos à Fátima, au Portugal –, l'Église devait aborder la question de l'Assomption de Marie. Comme il avait été établi

L'Assomption de Marie, par le peintre de la Renaissance Le Corrège, décore le dôme de la cathédrale de Parme.

que le péché originel n'avait pas entaché l'âme de Marie, il semblait logique aux fidèles de croire que son corps ne pouvait pas être corrompu par la mort.

Un grand nombre de catholiques avaient écrit au Vatican à ce sujet, le Saint-Siège ayant reçu plus de 2 500 demandes d'évêques et de supérieurs des ordres religieux. Huit millions de lettres de paroissiens sont également arrivées, exprimant leur croyance dans l'Assomption de Marie. En 1946, Pie XII a promulgué la lettre encyclique *Deiparae Virginis Mariae* pour connaître l'opinion des évêques, du clergé et des fidèles concernant ce dogme. Dans les réponses, quelque 1 200 évêques s'accordaient à dire que l'Assomption s'était réellement produite, tandis que seule une vingtaine ne le croyait pas.

En 1950, Rome a accueilli le huitième Congrès marial international. Le lendemain de sa clôture, le 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, Pie XII a proclamé, sur la place Saint-Pierre, devant quarante cardinaux, cinq cents évêques et un million de fidèles, que : « Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et âme à la gloire céleste. » ■

LA CEINTURE DE MARIE

Les Églises catholique et orthodoxe affirment que Marie est montée au ciel. Pour les catholiques, cela s'est produit alors qu'elle était en vie, et pour les Orthodoxes, juste après sa mort. Selon la foi catholique, en s'élevant vers les nuages, Marie a présenté sa ceinture en poils de chameau à l'apôtre Thomas, qui s'était empressé de rentrer de sa mission en Inde pour la servir. Cette *Sacra Cintola* (Ceinture sainte), est conservée dans un reliquaire de la cathédrale de Prato, en Toscane. On peut la voir cinq fois par an, dont le jour de l'anniversaire de Marie, le 8 septembre.



La cathédrale de Prato, où est conservée la Ceinture de Marie.

LA DÉVOTION À MARIE

Il existe une longue et riche tradition de personnes et de congrégations dévouées à Marie. En tant que mère de Dieu et grande médiatrice, elle aide à provoquer des miracles. C'est pourquoi des millions de fidèles la prient et se rendent à ses sanctuaires, qu'on trouve dans le monde entier, des Pays-Bas au Sri Lanka en passant par le Rwanda ou la Corée du Sud.

Martin Luther, qui a déclenché la Réforme protestante en 1517, était convaincu que Marie était un parangon de fidélité. Cependant, si les protestants respectent Marie en tant que mère de Jésus, ils estiment que, dans la mesure où il y a peu d'éléments la concernant dans les Évangiles, il peut être excessif de la vénérer. Des discussions œcuméniques ont cependant eu lieu récemment entre les Églises catholique et anglicane sur le statut de Marie.

LE DÉVOUEMENT À LA VIERGE

L'Église romaine a une longue et riche histoire de groupes mariaux. En 1563, le père jésuite Jean Leunis, qui enseignait en Belgique, a convaincu ses élèves de se consacrer à la Vierge. Ce groupe marial, qui s'est appelé Congrégation de la Sainte-Vierge, s'est répandu dans toute l'Europe, ses disciples se consacrant à la prière et au service des pauvres. La congrégation, qui comptait parmi ses membres le peintre flamand Pierre Paul Rubens, mettait aussi en scène de courtes pièces et organisait des débats sur la religion.

En 1673, le prêtre catholique polonais Stanislaus Papczyński a fondé la Congrégation des Pères marianistes de l'Immaculée Conception. La congrégation polonaise s'est efforcée de promouvoir le message de compassion de Marie. Prenant exemple sur la Vierge

“ Tandis que les congrégations mariales se répandaient dans toute l'Europe, leurs disciples se consacraient à la prière et au service des pauvres.

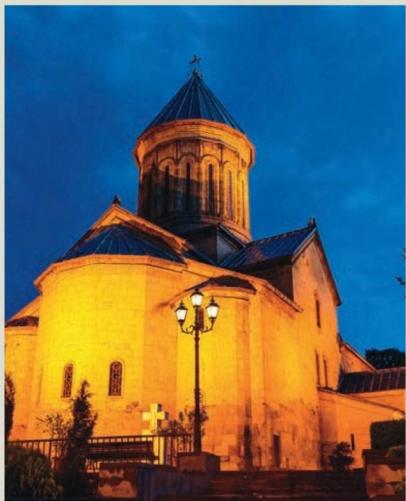
– qui avait de la compassion pour les pécheurs et, en tant que médiatrice entre les humains et Dieu, pouvait accorder la miséricorde du Seigneur –, la congrégation priait pour les âmes qui souffraient au purgatoire. Les Marianistes de l'Immaculée Conception, fortement persécutés avant la Révolution russe de 1917, se sont vite répandus dans une vingtaine de pays, allant des États-Unis à l'Ukraine, en passant par le Royaume-Uni, le Kazakhstan, le Cameroun, les Philippines. Aujourd'hui, la congrégation imprime et distribue des tracts, des cartes de prière, des livres et des images pieuses; elle gère des aumôneries de rue, construit des écoles, distribue de la nourriture et des vêtements. ▶

Des fidèles prient à Fátima, au Portugal, où trois jeunes bergers furent un jour visités par Marie.



LA CROIX DE LA GRAPPE

Au III^e siècle, la Vierge serait apparue dans son sommeil à une jeune fille, Nino de Cappadoce, dans la Turquie actuelle. Marie s'est présentée à elle avec la Croix de la Grappe et lui a demandé d'aller prêcher l'évangile en ajoutant : « Reçois cette croix en guise de bouclier contre les ennemis visibles et invisibles ! » À son réveil, Nino avait la croix dans les mains. Elle s'est donc rendue en Géorgie, où elle a participé à la fondation de l'Église. Depuis, la croix est devenue le symbole de l'Église orthodoxe apostolique de Géorgie et est conservée dans la cathédrale de Sion, à Tbilissi.



La cathédrale de Tbilissi, en Géorgie



LE MOUVEMENT MARIAL S'ÉTEND

En France, les Frères maristes ont vu le jour en 1816 quand douze jeunes hommes, sur le point d'être ordonnés prêtres à Lyon, ont gravi la colline de Fourvière jusqu'à la chapelle de la Vierge et décidé de mettre leur vie au service des autres. Ils se sentaient tous appelés à une vie de compassion et de miséricorde, pendant laquelle ils refléteraient « le visage de Marie ». La congrégation s'est

rendue aux États-Unis durant la guerre de Sécession, pour s'occuper des minorités francophones. Ils ont ouvert une école dans l'État de Géorgie et entrepris des missions s'adressant aux pauvres des zones rurales. Aujourd'hui, ses membres continuent à chercher à améliorer leurs conditions de travail et leurs salaires.

Le père Guillaume-Joseph Chaminade a fondé les Marianistes de France en 1817. La congrégation,



également appelée Société de Marie, s'efforçait de réparer les dégâts subis par l'Église pendant la Révolution française, qui avait réprimé la religion. Les Marianistes se sont d'abord répandus en Suisse, puis en Autriche et en Italie, pour s'étendre à l'Amérique du Nord, Hawaii, l'Espagne, le Japon, l'Afrique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Inde. Comptant de nos jours plus de 10 000 membres dans une trentaine de pays, la congrégation est

composée de plusieurs branches : les Communautés laïques Marianistes, l'Alliance mariale, les Filles de Marie Immaculée (ou Sœurs Marianistes) et la Société de Marie (Frères et prêtres Marianistes). ▶

Une fresque de Cosmas Damian Asam, un peintre allemand du XVIII^e siècle, décore l'église Notre-Dame des Victoires à Ingolstadt, en Allemagne.



Une organisation plus récente, Our Lady's Rosary Makers (Les Fabricants de chapelets de Notre-Dame), a été fondée aux États-Unis en 1949 par le frère xavié-rien Sylvan Mattingly. Il pensait qu'il avait besoin de faire quelque chose pour la Vierge, et il a commencé à apprendre aux enfants, entre autres, à fabriquer des chapelets, qui étaient ensuite distribués aux missions. Il a installé un bureau à Louisville, dans le Kentucky, et fondé un club appelé Our Lady of Fátima Rosary Making Club. L'organisation s'est rapidement répandue dans le pays, et produit maintenant plus de 100 000 chapelets par an.

En mai 2017, le pape François a célébré une messe au sanctuaire de Fátima, où il a canonisé Jacinta et Francisco Marto.

VISITATIONS ET SANCTUAIRES

Parce qu'ils croient dans les apparitions de Marie, de nombreux fidèles désirent ardemment se rendre sur les sites de ses apparitions. En 1917, Marie est apparue à Francisco et Jacinta Marto ainsi qu'à leur cousine, Lúcia Dos Santos, alors qu'ils gardaient des moutons près de chez eux, à Fátima, au Portugal. Ils ont raconté avoir vu la Vierge six fois, et qu'elle était porteuse d'un message

pour l'humanité. Quand la nouvelle s'est répandue, des milliers de personnes ont afflué à Fátima dans l'espoir de ressentir à leur tour la présence de Marie.

Francisco et Jacinta sont morts peu après les apparitions, emportés par l'épidémie de grippe de la fin de la Première Guerre mondiale, respectivement à l'âge de 10 et 9 ans. Lúcia a survécu à l'épidémie, est devenue religieuse carmélite et a vécu jusqu'à l'âge de 97 ans. En 2008, trois ans après sa mort, l'Église a entamé le processus de sa béatification, première étape de la canonisation. Puis, en mai 2017, devant une foule d'une centaine de milliers de pèlerins, le pape François a canonisé Francisco et Jacinta.

LES TROIS SECRETS DE FATIMÁ

Lúcia a révélé que Marie avait confié trois secrets apocalyptiques : le premier prédisait la survenue de la Seconde Guerre mondiale ; le second, la montée et l'affondrement du communisme. Le troisième, qui prédisait le meurtre d'un pape, a été gardé secret par l'Église. Quand Mehmet Ali Agça a tiré sur le pape Jean-Paul II, le 13 mai 1981, pendant la fête de Notre-Dame de Fátima, le pape a pensé que « ce fut une main maternelle qui



Le grand portail de la cathédrale Santa Maria de Palma, à Majorque.

guida la trajectoire du projectile » et lui sauva la vie. Une fois guéri, il a demandé à voir le troisième secret de Fátima gardé au Vatican, et a lu : « Nous avons vu (...) un évêque vêtu de blanc » qui a rappelé aux enfants « le saint Père (...), tué par un groupe de soldats qui tireront plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ». Convaincu par les visions de Lúcia, Jean-Paul II a effectué plusieurs pèlerinages à Fátima et a fait don au sanctuaire d'une des balles qui l'a touché. Celle-ci est conservée dans la couronne de la statue de la Vierge. ■

LE PAPE JEAN-PAUL II



La Vierge Marie a marqué la vie du pape Jean-Paul II.

Le pape Jean-Paul II était particulièrement voué à la Vierge Marie. Étudiant en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale, il allait en secret prier Notre-Dame de Częstochowa. Cette icône d'aspect sombre est appelée Vierge Noire parce qu'elle a noirci au fil du temps. Les Polonais l'appellent tendrement « reine de Pologne » et pensent qu'elle a sauvé leur pays lors de la bataille de Częstochowa, au XVII^e siècle. Jean-Paul II l'aimait tant qu'il en conservait une copie au-dessus d'un autel, à Castel Gandolfo, sa retraite papale.

LES RELIQUES DES FIDÈLES

Conserver des reliques sacrées est une tradition ancienne. Les églises exposent les os, les ongles et même les têtes des saints. Mais, comme Marie est montée au ciel et que Jésus est ressuscité, il n'y a de dépouille ni pour l'un ni pour l'autre. Cela n'a pas empêché les fidèles d'affirmer posséder des fioles du lait de la mère de Marie ou les dents de lait et le prépuce de Jésus.

Le commerce des reliques a commencé au Moyen Âge quand des pèlerins sont rentrés de Terre sainte avec des objets dont ils pensaient qu'ils pourraient les aider à faire des miracles. Un grand nombre de ces reliques se sont révélées fausses. Le théologien français du XVI^e siècle Jean Calvin a ainsi commenté l'étendue de ce commerce : « Si on devait réunir toutes les pièces de la Vraie Croix exposées ici et là, cela constituerait la cargaison d'un grand bateau. »

S'il existe des contrefaçons, l'Église a toutefois décidé que certaines reliques étaient réelles. Un grand nombre témoigne des souffrances des martyrs, comme, à Rome, la tête de Jean le Baptiste conservée dans la basilique San Silvestro in Capite ou un doigt de saint Thomas à la basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem (Santa Croce in Gerusalemme). Ces reliques sont très précieuses aux yeux des fidèles, qui les considèrent comme des objets saints.

Les reliques associées à Jésus sont les plus sacrées pour les chrétiens. La cathédrale Notre-Dame de Paris possède ce qui

serait la Couronne d'épines que les soldats romains enfoncèrent sur la tête de Jésus avant la Crucifixion, bien que le site Internet de la cathédrale précise que « son authenticité ne peut être certifiée ». Un suaire qui aurait enveloppé le corps du Christ et montre l'image troublante d'un homme est conservé dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin. Les études scientifiques lui ont toutes attribué des dates différentes, mais les questions d'authenticité n'ont pas empêché les fidèles d'y croire.

Après les reliques associées à Jésus, les plus prisées sont celles qui concernent Marie. Les croyants ont cherché des morceaux de vêtements et des mèches de cheveux qui lui auraient appartenu.

L'historien du VI^e siècle Grégoire de Tours a écrit que les reliques de la mère de Jésus, comme la ceinture que Marie aurait donnée à Thomas en montant au ciel, étaient vénérées. Appelée *Sacra Cintola*, celle-ci est parvenue à Prato, en Italie, au XIV^e siècle. Enfin, une crypte située sous la basilique Sainte-Marie-Majeure (Santa Maria Maggiore) à Rome renferme la relique dite du « Saint-Berceau », constituée de fragments de bois ancien qui auraient fait partie de la mangeoire où Marie veillait sur son nouveau-né.

Les églises regorgent d'effigies et de statues de Marie et d'autres saints pour inspirer les fidèles.





Au XI^e siècle, Richeldis de Faverches, une noble anglaise de Walsingham, a eu trois visions de Marie, dans lesquelles la mère de Jésus la transportait par l'esprit à Nazareth. Là, Marie lui a montré la maison où l'ange lui avait dit qu'elle porterait l'enfant de Dieu. Elle lui a alors ordonné de reconstruire la demeure en Angleterre. Richeldis a tenu une veillée de prière, et la maison serait apparue miraculeusement tout entière à Walsingham. La ville a été surnommée « le Nazareth de l'Angleterre ». C'était un lieu de pèlerinage fréquenté où les fidèles pouvaient aussi contempler une fiole du lait de la mère de Marie.

Cette Vierge à l'enfant, œuvre de Difesa Ferrari, se trouve dans la cathédrale de Turin.

Deux reliques liées à Marie sont apparues à Jérusalem au cours des quarante dernières années et font l'objet de vifs débats. L'un est un ossuaire qui aurait contenu les restes d'un des autres enfants de Marie. Sur un côté est gravé en araméen : « Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus. » L'autre est une chambre funéraire où des archéologues ont découvert dix ossuaires, dont l'un indique « Jésus, fils de Joseph » et d'autres énumèrent des noms, dont ceux de Marie et de Joseph. ■





CHAPITRE 5

Toujours présente

MARIE PARTOUT DANS LE MONDE

C'est peu dire que Marie est incontournable. La Vierge est le personnage féminin le plus représenté de l'histoire de l'art. Tout à tour figure majestueuse et hiératique, incarnation de la tendresse maternelle ou manifeste provocateur chez les surréalistes (tel Max Ernst, qui détourne son image dans le tableau *Vierge corrigéant l'Enfant Jésus devant trois témoins*), elle n'a cessé d'inspirer les artistes. Mais, si les collections des musées regorgent de madones à l'enfant héritées des siècles passés, c'est sans doute l'époque contemporaine qui connaît la plus grande prolifération d'images de la Vierge. La raison: son ubiquité géographique. De la France aux États-Unis, via le Rwanda et l'Australie, ses apparitions se sont multipliées, conduisant à ériger des sanctuaires où convergent des millions de pèlerins. Avec d'innombrables objets - statuettes, tasses, médailles ou images pieuses - générés dans le sillage de ces foules dévotes. Du reste, le culte de Marie est particulièrement actif dans l'Hexagone. Le *Guide des sanctuaires mariaux de France* recense près de 2900 lieux qui lui sont dédiés.

La popularité du personnage tient à sa figure consensuelle de bienveillante intermédiaire avec le divin. Laquelle lui vaut également de jouer les symboles œcuméniques, comme en témoigne la décision d'Abu Dhabi de renommer l'une de ses mosquées Marie mère de Jésus. Au-delà du champ religieux, elle est aussi une image universelle de la maternité. Une force allégorique utilisée par Beyoncé en 2017 pour annoncer sa grossesse. La reine de la pop avait alors posté sur Instagram une photo d'elle grimée en Marie, très légèrement vêtue de bleu et rouge, les couleurs traditionnelles de la Vierge. L'image est devenue, à l'époque, la plus likée de l'histoire du réseau social, reflet de l'attraction exercée par les deux icônes.

CI-DESSUS: une bague en or découverte à Tarse, lieu de naissance de saint Paul, dans l'actuelle Turquie. **CI-CONTRE:** une statue de la Vierge décorée de guirlandes de fleurs par des croyants.

LES ŒUVRES D'ART

La personne de Marie – son visage, ses paroles – a inspiré d'innombrables artistes, faisant d'elle l'un des personnages les plus récurrents du monde des arts.

Elle est représentée comme la mère patiente, l'amie attentionnée, le parent en deuil, celle qui aide les individus et l'humanité. Pour les fidèles, elle est avant tout celle qui aide ceux qui s'égarent à retrouver leur chemin.

Dante Alighieri était l'un d'eux. Le poète du XIV^e siècle avait passé des années en exil, sans retourner dans sa Florence bien aimée. Dans son ouvrage monumental, *La Divine Comédie*, un personnage incarnant Dante fait un voyage que l'on peut considérer comme une allégorie de sa propre vie. Lorsqu'il descend à travers les cercles de l'Enfer, grimpe le mont du Purgatoire et passe par les sphères du Paradis, Marie est sa compagne fidèle et la plupart du temps invisible.

LE VOYAGE VERS MARIE

Le voyage narratif de Dante de la « forêt obscure » à la « lumière céleste », de la compréhension terrestre à la révélation divine, touche à sa fin quand il rencontre Marie. Le poète écrit : « Vierge mère, fille de ton fils, humble et glorieuse plus que toute créature (...), tu es celle qui a tant ennobli la nature humaine que son créateur n'a pas dédaigné de devenir ta créature. »

Pour Dante, Marie est la médiatrice, la sainte qui le laisse entrevoir l'omnipotent. Comme le poète lors de son périple, les artistes recherchent Marie depuis

longtemps. En 1723, le jeune Jean-Sébastien Bach, espérant impressionner les fidèles à Leipzig, a écrit pour les vêpres de Noël une pièce inspirée du *Magnificat* de saint Luc. Franz Schubert, lui, a composé l'*Ave Maria*, une prière chantée, que même Walt Disney a utilisé dans la bande-son du dessin animé *Fantasia*.



DE MAGNIFIQUES ÉGLISES

Dès le V^e siècle, on construit des sanctuaires et des églises – comme celle d'Éphèse – pour la Vierge Marie. Des cathédrales, comme Notre-Dame de Paris (achevée au XIV^e siècle), la glorifient et servent de lieu de ralliement pour ses fidèles. À Florence, la cathédrale Santa Maria del Fiore est surmontée

d'une coupole octogonale réalisée par Filippo Brunelleschi (XV^e siècle). C'est la première structure de ce type édifiée sans cintrage. Elle domine le paysage ▶

CI-DESSUS : un bas-relief du XII^e siècle illustrant la fuite en Égypte de la Sainte Famille. CI-CONTRE : détail d'une mosaïque du cimetière monumental de Milan.





Une mosquée a été rebaptisée Marie, mère de Jésus, dans l'espoir qu'elle consolidera les liens d'humanité entre les différentes religions.

LES PIETÀS DE MICHEL-ANGE

Selon la tradition, Marie a subi sept douleurs, la sixième étant la descente de la croix de son fils. Michel-Ange était jeune quand il a représenté cette scène pour la première fois dans une Pietà destinée à la basilique Saint-Pierre à Rome. Le sculpteur a repris le sujet des décennies plus tard avec la *Pietà Bandini* (ou *La Déposition*), qu'il avait prévue pour orner sa propre tombe. On y voit Marie et Marie-Madeleine soutenir le corps de Jésus à sa descente de la croix, aidées par le disciple Nicomède à qui Michel-Ange a prêté ses traits. L'artiste a travaillé sur une autre sculpture, la *Pietà Rondanini*, jusqu'à la fin de ses jours, mais il est mort avant de la terminer.



À la basilique Saint-Pierre, à Rome une Pietà de Michel-Ange.

florentin et a influencé des artistes comme l'architecte italien de la Renaissance Bramante. En 2017, aux Émirats arabes unis, une mosquée a été rebaptisée « Marie, mère de Jésus » par le prince héritier Mohammed Ben Zayed Al Nahyane qui espérait que cela « consoliderait les liens d'humanité entre les fidèles de différentes religions ».

C'est toutefois dans les arts visuels – la peinture, la sculpture et les vitraux – que Marie est la plus célébrée. Son visage apparaît dans une variété infinie de portraits à travers les âges. Si les représentations de Marie étaient rares dans les premières années de la chrétienté, on a cependant trouvé dans les catacombes de Priscille, à Rome, la fresque d'une femme portant un bébé qui représente, selon certains, Marie et Jésus.

Mais, à partir du moment où l'Église a défini Marie comme la mère de Dieu, celle-ci a occupé une place centrale dans les arts. Son image est apparue dans toutes les églises de Byzance, sur des icônes placées

sous celles du Christ et au-dessus des fidèles, permettant ainsi à la médiatrice maternelle d'intercéder entre l'humanité et Dieu.

PLUS SIMPLE OU PLUS GLORIEUSE

Au Moyen Âge, quand les portraits pieux de Marie se sont répandus en Europe occidentale, les peintres ont utilisé des représentations de la Vierge similaires à celles de Byzance. Mais, à l'approche de la Renaissance, Marie est apparue plus proche – telle une paysanne avec une auréole en filigrane d'or autour de la tête – ou plus glorieuse, telle la Reine du ciel lévitant au firmament, entourée d'anges attentifs. Cette période a vu se multiplier les représentations de Marie, par exemple *Le Mariage de la Vierge*, peint en 1504 par le jeune Raphaël, ou encore *La Sainte Famille à la tribune* (ou *Tondo Doni*) de Michel-Ange.

Marie n'est pas représentée uniquement dans les pays catholiques. Aux Pays-Bas, qui ne sont pas connus pour leur imagerie des saints, Rembrandt a peint, à la fin de sa vie, une série de portraits bibliques, dont la mélancolique *Mater Dolorosa*. ■

Un vitrail de l'église Sainte-Marie, à New Trier, dans le Minnesota (États-Unis), représentant la Vierge avec son enfant.

LES MULTIPLES VISAGES DE MARIE



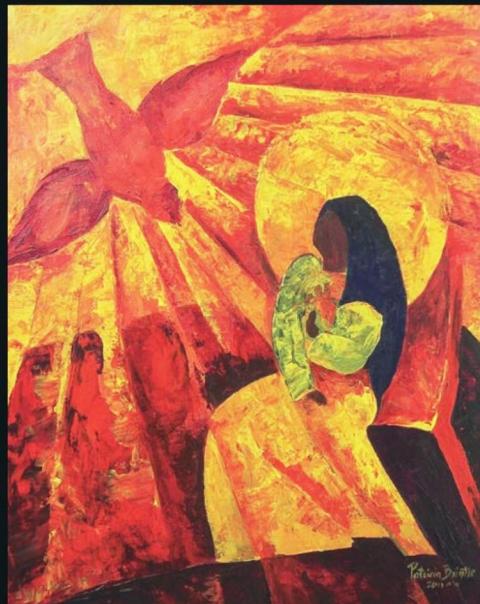
ÉTHIOPIE

Peinture sur tissu de Marie et Jésus du XVIII^e siècle (musée d'Addis-Abeba).



ANGLETERRE

Vierge à l'enfant (1907-1908), par Marianne Stokes (Wolverhampton Art Gallery).



ÉTATS-UNIS

Portrait contemporain éclatant de Marie et Jésus par Patricia Brintle, artiste américaine née à Haïti.

ARGENTINE

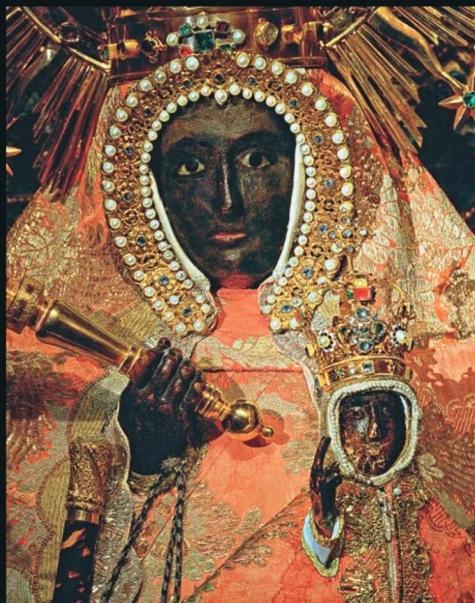
Vitrail de la basilique Notre-Dame de Luján, considérée comme la sainte patronne de l'Argentine, du Paraguay et de l'Uruguay.

Née de la tribu de Juda, Marie devait avoir le teint méditerranéen, des cheveux et des yeux noirs. Mais le christianisme a pris de l'ampleur, s'étendant au-delà d'Israël. Des artistes venant de pays aussi lointains que les Pays-Bas, l'Argentine ou la Corée l'ont adoptée : ils ont dessiné son portrait sur papier, l'ont peinte sur la toile, moulée dans le verre et sculptée dans la pierre. Ce faisant, ils ont cherché à définir son amour pour le représenter afin d'inspirer le public.



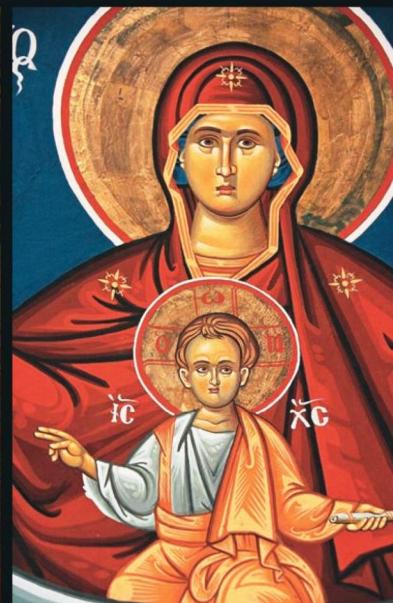
ISRAËL

Peinture chinoise sur carreaux de faïence dans la basilique de l'Annonciation, à Nazareth.



ESPAGNE

La Vierge de Guadalupe, une statue en bois de la vierge noire du XII^e siècle, exposée au monastère royal de Santa María de Guadalupe.



GRÈCE

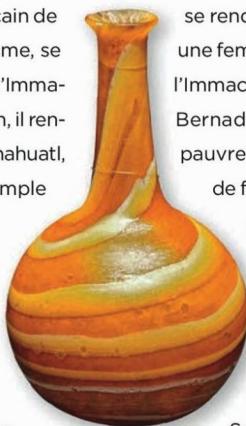
Icone orthodoxe grecque de Thessalonilique représentant la Vierge Marie et un jeune Jésus.

LES SITES SACRÉS

En tant que médiatrice, Marie est apparue aux humains à travers les siècles.

Les visions recensées sont extrêmement nombreuses. Quelques-unes ont attiré l'attention, et certains lieux sont visités autant par les pèlerins en quête de conseils que par les suppliants priant avec ferveur dans l'espoir d'obtenir une rencontre personnelle avec la mère de Dieu.

Un jour de 1531, Juan Diego, un indien mexicain de la tribu des Nahuas converti au christianisme, se dépêchait d'aller à la messe pour la fête de l'Immaculée Conception, près de Mexico. En chemin, il rencontra une femme éblouissante qui lui parla en nahuatl, sa langue maternelle. « Je souhaite qu'un temple soit rapidement érigé ici, pour que je puisse m'y manifester et y donner tout mon amour, ma compassion, mon aide et ma protection », lui aurait-elle intimé. Juan Diego alla raconter sa rencontre à l'évêque, mais celui-ci ne le crut pas. Marie revint alors, et elle demanda à Juan Diego d'aller cueillir des fleurs. Bien que ce soit l'hiver, il trouva des roses. Puis, lorsqu'il ouvrit sa tunique pour donner les fleurs à l'évêque, le portrait de Marie apparut miraculeusement imprimé sur le tissu. De nos jours, vingt millions de visiteurs se rendent à la basilique de Mexico chaque année pour voir l'icône de Notre-Dame de Guadalupe qui aurait orné la tunique de Juan Diego, et assister à une messe.



se rendait à la grotte de Massabielle quand elle vit une femme entourée de lumière qui lui dit : « Je suis l'Immaculée Conception. » La femme aurait parlé à Bernadette d'amour, de pénitence et d'aider les pauvres, et aurait ajouté : « Allez dire aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle. » La communauté nettoya alors la grotte, qui servait jusque-là de décharge. La nouvelle de l'apparition se répandit, et six millions de personnes se rendent désormais à Lourdes chaque année. Les malades en quête de soulagement participent à la procession du Saint-Sacrement et boivent l'eau de source de la grotte, à laquelle on prête des vertus curatives.

LA MISSION D'ADÈLE BRISE

En 1859, un an après l'apparition de Marie à Bernadette, Adèle Brise, une jeune fille belge immigrée aux États-Unis, a vu la Vierge, debout entre deux arbres, à Champion, dans le Wisconsin. Marie était habillée en blanc, une couronne d'étoiles posée sur la tête. ▶

LES VISIONS DE BERNADETTE SOUBIROUS

Lourdes, dans le sud-ouest de la France, est sans doute le lieu de pèlerinage le plus célèbre. En 1858, Marie-Bernarde Soubirous, dite Bernadette, âgée de 14 ans,

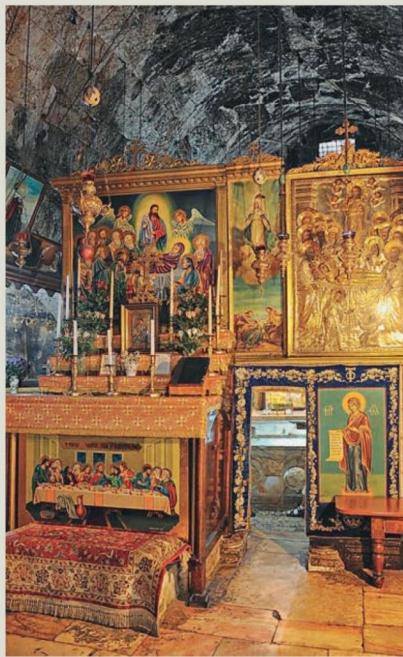
CI-DESSUS : un vase en verre soufflé provenant de Terre sainte, daté de 50 av. J.-C. environ. **CI-CONTRE :** en 1991, le pape Jean-Paul II marche derrière la statue de la Vierge de Fátima, au Portugal, avant de célébrer la messe.



La Vierge a averti trois jeunes filles d'un génocide à venir au Rwanda, de «fleuves de sang» submergeant leur pays. Ses paroles se révéleront tragiquement exactes.

LE TOMBEAU DE MARIE

Au XII^e siècle, les croisés ont construit à Jérusalem l'église de l'Assomption, également appelée église de la Dormition. Un escalier en colimaçon descend jusqu'à une crypte creusée dans la roche. Comme le tombeau de Jésus dans la chapelle de l'Ascension voisine, celui de Marie est vide, car elle s'est élevée vers le ciel – de son vivant, pour les catholiques, ou au début de son sommeil céleste, pour les Orthodoxes. Les Églises grecque, arménienne, syriaque, copte et éthiopienne orthodoxe se partagent les droits sur le site.

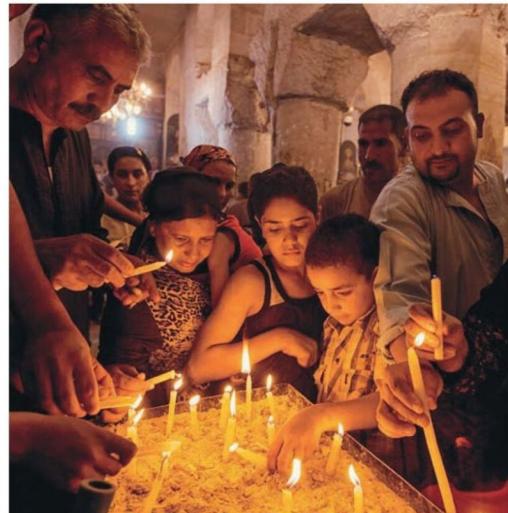


Le tombeau de Marie à Jérusalem.

« Je suis la reine du Ciel qui prie pour la conversion des pécheurs », a-t-elle déclaré à Adèle. Marie lui est apparue trois fois, et lui a intimé : « Rassemble les enfants de ce pays sauvage et enseigne leur ce qu'ils doivent savoir pour leur salut. » Suivant l'ordre de Marie, Adèle Brise a passé le reste de sa vie à enseigner le catéchisme aux enfants. Le sanctuaire de Notre-Dame de Bon Secours, à Champion, est le site où, pour la première fois sur le sol américain, une apparition de Marie a été validée par l'Église, en 2010.

PRÉDICTION D'UN GÉNOCIDE

Le 28 novembre 1981, Alphonsine Mumureke, 16 ans, se trouvait dans le réfectoire de son école dirigée par des religieuses à Kibeho, au Rwanda, quand elle a entendu une voix appeler : « Ma fille. » Alphonsine a



Des croyants au monastère de Deir el-Adra (monastère de la Vierge) à Minya, en Égypte.

demandé qui lui parlait et la voix a répondu : « Je suis la mère du Verbe. » La visiteuse a dit qu'elle venait parce qu'elle avait entendu les prières de la jeune fille. Au cours des huit années suivantes, Marie est apparue non seulement à Alphonsine, mais aussi à deux autres élèves : Nathalie Mukamazimpaka et Marie-Claire Mukangango. La Vierge les averties d'un génocide à venir, de « fleuves de sang » submergeant leur pays. Ses paroles se révéleront tragiquement exactes. En 1994, la majorité hutue du Rwanda a massacré 800 000

Beaucoup de pèlerins se rassemblent à la grotte de Massabielle, à Lourdes, où Marie a parlé pour la première fois à Bernadette Soubirous en 1858.

personnes, essentiellement de la minorité tutsi, parmi lesquels Marie-Claire Mukangango. Sept ans plus tard, le Vatican a validé les apparitions. Le sanctuaire de Notre-Dame de Kibeho attire à présent les foules.

LA CROYANCE SANS LES PREUVES

L'année même où Marie est apparue pour la première fois à Alphonsine Mumureke, six enfants de Medjugorje, dans les montagnes bosniaques, ont prétendu avoir vu Marie. Bien qu'une commission, en 1991, n'ait pas pu déterminer le caractère surnaturel de l'événement, cela n'a pas empêché les croyants d'affluer à Medjugorje. Aujourd'hui, certains des six enfants, à présent adultes, postent leurs dernières visions sur le Net. ■



JOURS DE FÊTE ET CÉLÉBRATIONS

Tout au long de l'année liturgique, l'Église célèbre des solennités, des mémoires ou des fêtes. Les solennités sont les célébrations de degré supérieur – comme le dimanche, Pâques ou Noël –, liées au Christ ou à des saints importants. Les fêtes viennent après sur le calendrier liturgique, et les mémoires sont les célébrations de degré inférieur.

De nombreux jours de célébrations sont associés à Marie dans différentes Églises. L'Église catholique commence par la solennité de sainte Marie, Mère de Dieu, le 1^{er} janvier. Le 31 mai est la fête de la Visitation de la Vierge Marie et, le 8 décembre, la solennité de l'Immaculée Conception. De son côté, l'Église orthodoxe orientale fête l'Annonciation le 25 mars et la fête de la naissance de Marie le 8 septembre. Pour l'Église orthodoxe d'Éthiopie, le 1^{er} janvier est aussi la fête de Marie, mère de Dieu. Le 1^{er} juin, l'Église copte commémore la fuite en Égypte de la Sainte Famille. Quant à

la Communion anglicane, elle fête Anne et Joachim, les parents de la Bienheureuse Vierge Marie, le 26 juillet. Les luthériens observent également des fêtes mariales.

LES CÉLÉBRATIONS MONDIALES

En Terre sainte, une fête annuelle a célébré Marie dès 625. Au Moyen Âge, des spectacles historiques évoquaient l'Annonciation. En Allemagne, un garçon était habillé en ange et descendu par une ouverture du plafond de l'église appelée « trou du Saint-Esprit ». En Russie, les prêtres bénissaient les hosties et les fidèles semaient des miettes de ce pain de l'Annonciation pour protéger les récoltes. Au pays de Galles, la fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, le 2 février, marque la présentation de Jésus au Temple. En Pologne, ce jour-là, selon la légende, Marie visiterait les villages et ferait fuir les loups.

LA FÊTE DE L'ASSOMPTION

Le 15 août, les catholiques célèbrent la fête de l'Assomption. En Hongrie, la tradition veut que saint Étienne, son premier roi, ait couronné la Vierge comme sainte patronne du pays. En France, des prêtres bénissent les



Des milliers de fidèles se sont rassemblés pour prier en famille à Montevideo, en Uruguay, en 2017.



champs de blé; en Arménie, ce sont les raisins. Dans de nombreux pays, on pratique la bénédiction des bateaux en mer. Cette tradition est parvenue jusqu'à des petites villes comme Provincetown, à l'est de Boston, aux États-Unis, où un prêtre bénit les navires tandis que les paroisiens dansent. En Irlande et en Grande-Bretagne, les fidèles se baignent dans les lacs, les rivières ou l'océan.

DORMITION, NATIVITÉ ET AUTRES FÊTES

Depuis le début du XVIII^e siècle, des serpents apparaissent au monastère de l'île de Céphalonie, en mer Ionienne, pendant la fête orthodoxe de la Dormition de la Théotokos. Selon la légende, des religieuses sur le point d'être attaquées par des pirates se sont mises à prier; des serpents se sont assemblés et ont fait fuir les attaquants. Depuis, pendant la fête du mois d'août,

Une procession à la Vierge, au sanctuaire marial de La Salette, dans l'Isère.

les paroissiens transportent des serpents dans l'église pour toucher l'icône en argent appelée *Panagia Fidoussa*, ou Vierge des serpents.

En Israël, tous les 8 septembre, les immigrés catholiques indiens fêtent la Nativité de Marie. À Jaffa, les croyants défilent en costume traditionnel et chantent, puis assistent à une messe donnée dans leur langue maternelle. L'Amérique latine connaît également des célébrations grandioses. Le 12 décembre est le jour de la fête de Notre-Dame de Guadalupe. Les fidèles convergent vers Mexico en portant des bannières et des effigies de Marie; ils dansent et chantent *Las Mañanitas*, une chanson traditionnelle d'anniversaire. ■

LES APPARITIONS, HIER ET AUJOURD'HUI

Les apparitions de Marie ont commencé en 40 apr. J.-C. lorsque Jacques le Majeur a vu la Vierge en Espagne. L'Église a commencé à enquêter sur ces visions au XVI^e siècle. Depuis, elles se sont multipliées : certains affirment qu'il y a eu 2500 apparitions au cours de l'histoire, dont 500 au XX^e siècle. Mais les différentes Églises n'en ont reconnu que quelques-unes..

Les apparitions les plus célèbres et les plus reconnues ont eu lieu à Guadalupe, au Mexique, en 1531 ; rue du Bac, à Paris, en 1830 ; à Lourdes en 1858 ; et à Fátima, au Portugal, en 1917. Il faut parfois des années pour que ces apparitions reçoivent l'imprimatur ecclésiastique. Au début des années 1660, Benoîte Rencurel, une jeune fille de Saint-Étienne-le-Laus, dans les Hautes-Alpes, gardait les moutons de son voisin quand elle a vu Marie tenant un enfant dans ses bras. Benoîte lui a proposé de partager son pain avec elle, et lui a demandé de tenir le bébé. La Vierge a souri et est revenue tous les jours parler avec Benoîte. Elle a demandé qu'une chapelle soit construite à Laus, avec un presbytère, ce qui fut rapidement fait. Plus tard, Benoîte est entrée dans le Tiers-Ordre dominicain. Elle a eu des visions de la Vierge jusqu'à sa mort, en 1718. Cette apparition de Marie a été reconnue par l'Église en 2008, et le sanctuaire de Notre-Dame du Laus attire chaque année 120 000 pèlerins. De nombreuses guérisons ont été associées au site.

DES VISIONS DE MARIE ET JOSEPH

En août 1879, Marie McLoughlin, la femme de ménage de l'archidiacre de Knock, en Irlande, dit avoir vu sur le mur de l'église

paroissiale « un nombre merveilleux d'étranges silhouettes ; une qui ressemblait à la Sainte Vierge Marie et une qui ressemblait à saint Joseph ». Marie McLoughlin a parlé de cette apparition autour d'elle. Quatorze personnes sont venues du village et ont assisté à la même vision miraculeuse. Marie Byrne, qui s'est tenue pendant plus d'une heure sous la pluie pour regarder la Vierge, s'est souvenue : « Elle portait une couronne sur la tête, une couronne assez grande qui me paraissait un peu plus jaune que la robe portée par Notre Dame. La tête de saint Joseph était légèrement baissée, et inclinée vers la Sainte Vierge, comme pour lui rendre hommage. Elle représentait le saint assez âgé, avec des favoris et des cheveux grisonnants. »

Deux mois plus tard, des témoins sont passés devant une commission d'enquête, qui a estimé que leurs affirmations étaient dignes de confiance. La nouvelle s'est répandue, les foules ont accouru, et l'archidiacre a dû assurer de nombreuses messes et confessions quotidiennes supplémentaires. En 1936, une commission d'enquête ecclésiastique a reconnu la vision.



Des peignes comme celui-ci, datant de l'occupation romaine, ont été découverts en Judée.



En 2015, des paroissiens qui récitaient le Notre-Père dans l'église Saint-Charbel de Sydney ont vu bouger les lèvres de la Vierge représentée sur une peinture.

UNE ROSE D'OR POUR MARIE

Pour le centième anniversaire des apparitions de la Vierge à Knock, plus de 450 000 personnes se sont rassemblées dans le minuscule village pour accueillir Jean-Paul II. Le pape a remis au sanctuaire une Rose d'or, un ornement en or pur qui représente un important symbole d'honneur pontifical.

Certaines autres apparitions plus récentes ont attiré non seulement les fidèles, mais aussi les curieux et les médias. En 2003, les gens ont commencé à affluer à

Des pèlerins, sur le chemin de Notre-Dame de Guadalupe à Mexico, célèbrent l'apparition de Marie à Juan Diego en 1531.

Coogee Beach, près de Sydney, en Australie, où la lumière du soleil se réfléchissant sur une clôture a semblé révéler une figure voilée. Ceux qui étaient venus la voir chantaient et pleuraient. En juillet 2015, des paroissiens récitant le Notre-Père dans l'église Saint-Charbel de Sydney ont vu bouger les lèvres d'une Vierge représentée sur une peinture. ▶



Plus tard en 2015, des fidèles de l'église Saint-Thomas-More à Subang Jaya, en Malaisie, ont signalé qu'une statue de la Vierge en fibre de verre, Notre-Dame de Fátima, non seulement semblait vivante, mais a grandi, souri, pleuré et a paru se transformer en porcelaine. Selon un paroissien : « Ses yeux bougeaient très lentement ; nous étions tous là et nous l'avons vue. Le prêtre disait : "Regardez-la, elle nous regarde." Elle était pleine de vie ; elle avait beaucoup de larmes dans les yeux. Quand nous avons entonné l'*Ave Maria*, elle s'est mise à sourire et ses lèvres bougeaient. »

L'ŒIL DU CROYANT

D'autres ont des visions plus inattendues. Au début des années 1990, en Floride, Diana Duyser croquait dans son sandwich au fromage quand elle y a vu l'image de Marie. La femme a placé le sandwich dans une boîte en

CI-DESSUS : à West Chicago (États-Unis), se trouve un arbre où figurerait une image de la Vierge. **CI-CONTRE :** des pèlerins, à La Vang, au Viêt-Nam, où Marie serait apparue en 1798.

plastique transparent qu'elle a posée sur sa table de nuit. Selon Diana Duyser, le pain n'a jamais moisî. Quand elle l'a proposé sur eBay en 2004, le casino en ligne GoldenPalace.com l'a acheté 28 000 dollars.

Si les fidèles adhèrent à leur croyance, les scientifiques appellent la perception de visages dans les objets inanimés « paréidolie ». En se développant, le cerveau apprend à reconnaître les visages et peut commencer à percevoir des visages sur des objets. Dans un communiqué de presse annonçant son article *Voir Jésus sur un toast*, la revue *Cortex* a indiqué qu'« au lieu de l'expression "il faut le voir pour le croire", les résultats suggèrent plutôt "qu'il faut croire pour le voir". » ■



ĐỨC MẸ HIỆN LẠI Ở ĐÂY 1998

DÉCOUVREZ LA RICHESSE DE NATIONAL GEOGRAPHIC



12 NUMÉROS PAR AN

Chaque mois, avec National Geographic, vivez une aventure humaine unique !



BON D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à renvoyer sous enveloppe affranchie à National Geographic - Service abonnements - 62066 ARRAS Cedex 9

1 - JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT

OFFRE SANS ENGAGEMENT⁽¹⁾ National Geographic + Hors-Séries

18 numéros par an

6€90
/mois au lieu de ~~8€95~~

Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir par courrier.

MEILLEURE OFFRE

- N'AVANCEZ PAS D'ARGENT
- PAYEZ EN PETITES MENSUALITÉS
- ARRÉTEZ VOTRE ABONNEMENT QUAND VOUS VOULEZ

OFFRE ANNUELLE⁽²⁾ National Geographic seul

1 an (12 numéros)

pour **59€** au lieu de ~~66€~~.
Je règle mon abonnement ci-dessous.

2 - JE M'ABONNE

EN LIGNE SUR PRISMASHOP.FR + SIMPLE + RAPIDE ET + SÉCURISÉ

-5%

supplémentaires
en vous abonnant
en ligne

1 Rendez-vous directement sur le site **WWW.PRISMASHOP.FR**

2 Cliquez sur « CLÉ PRISMASHOP »

Clé Prismashop

3 Saisissez la clé Prismashop
indiquée ci-dessous

HNGP2A2A

Paiement sécurisé en ligne

VISA

PayPal

CB

PAR TÉLÉPHONE **0 826 963 964** Service 0.20 € / min + prix appel

PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE NATIONAL GEOGRAPHIC EN COMPLÉTANT LES INFORMATIONS CI-DESSOUS :

Mes coordonnées (obligatoire**) : Mme M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

* Prix de vente au numéro. ** Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place.

(1) Offre Durée indéterminée : Je peux résilier cet abonnement à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr), les prélèvements seront aussi arrêtés. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. (2) Offre Durée Déterminée : Engagement d'une durée ferme. Après enregistrement de mon abonnement, je serai prélevé en une fois du montant de l'abonnement annuel. Photos non contractuelles. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Délai de livraison du 1er numéro : 8 semaines environ après enregistrement du règlement, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Média à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Média au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à dp@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

6€90
par mois
seulement !



6 HORS-SÉRIES PAR AN

Retrouvez les qualités journalistiques et photographiques de National Geographic à travers des reportages exclusifs et explorez une thématique différente à chaque numéro.

HNGP2A2A



CRÉDITS

Couverture : Sassoferato, Il (Giovanni Battista Salvi, dit) (1609-1685)/ Palais ducal, Urbino, Italie/Bridgeman Images ; **3**, Michel-Ange (1475-1564)/Saint-Pierre, Vatican /Bridgeman Images ; **5**, Diane Markosian ; **7**, Guido Reni/Getty ; **8-9**, Diane Markosian ; **12**, Adolfo Bezzi/Electa/Mondadori Portfolio via Getty ; **13**, Pantheon Studios, Inc. ; **14**, Pantheon Studios, Inc. ; **15**, Alfredo Dagli Orti/ REX/Shutterstock ; **17**, Raphaël (Raffaello Sanzio d'Urbino, dit) (1483-1520)/Pinacothèque de Brera, Milan, Italie/Bridgeman Images ; **18**, Tour, Georges de la (1593-1652)/Musée d'arts, Nantes/Bridgeman Images ; **18-19**, Ira Block/NG Creative ; **20**, Pantheon Studios, Inc. ; **21(h)**, Pantheon Studios, Inc. ; **21(b)**, Chris Anderson ; **22**, Pantheon Studios, Inc. ; **23**, Giotto di Bondone (v. 1266-1337)/Saint François, église inférieure, Assise, Italie/Bridgeman Images ; **24-25**, Botticelli, Sandro (Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi) (1444/5-1510)/National Gallery of Art, Washington, États-Unis/Bridgeman Images ; **25**, Pantheon Studios, Inc. ; **26**, Musée d'Israël, Jérusalem, Israël/Bridgeman Images ; **27**, Protasov AN/ Shutterstock.com ; **28**, DeAgostini/DEA Picture Library/Getty ; **29(h)**, Rohden, Franz von (1817-1903)/Allen Memorial Art Museum, Oberlin College, Ohio, États-Unis/Mrs. F. F. Prentiss Fund/Bridgeman Images ; **29(b)**, Dr. Ken Dark ; **30**, Michael Melford/ NG Creative ; **31**, Pantheon Studios, Inc. ; **33**, Pantheon Studios, Inc. ; **34**, Cosimo, Piero di (v. 1462-1521)/Palazzo Barberini, Gallerie Nazionali Barberini Corsini, Rome, Italie/Bridgeman Images ; **34-35**, Pantheon Studios, Inc. ; **36**, Richard T. Nowitz/ Corbis via Getty ; **37(h)**, Pantheon Studios, Inc. ; **37(b)**, ChameleonsEye/Shutterstock.com ; **38**, Pinacoteca Capitolina, Palazzo Conservatori, Rome, Italie/Bridgeman Images ; **39**, Raphaël (Raffaello Sanzio d'Urbino) (1483-1520)/Musées du Vatican, Vatican /Bridgeman Images ; **40**, ChameleonsEye/Shutterstock ; **44**, Universal History Archive/UIG/REX/Shutterstock ; **45**, Michael Melford/ NG Creative ; **47**, Copping, Harold (1863-1932)/Collection privée/© Look and Learn/Bridgeman Images ; **48**, Francken, Frans, dit l'Ancien (1542-1616)/Musée des Beaux-Arts, Dunkerque/Bridgeman Images ; **49(h)**, © Balage Balogh/Art Resource, NY ; **49(b)**, Pantheon Studios, Inc. ; **50**, Gianni Dagli Orti/REX/Shutterstock ; **51**, Pantheon Studios, Inc. ; **52**, Pantheon Studios, Inc. ; **53**, DEA/A. Dagli Orti/Getty ; **54**, Gianni Dagli Orti/REX/Shutterstock ; **56**, Le Musée d'Israël, Jérusalem, Israël/Don de Jack et Jane Weprin/Bridgeman Images ; **57**, Pantheon Studios, Inc. ; **59**, Gianni Dagli Orti/REX/Shutterstock ; **60-61**, Photo Josse/Leemage/Corbis via Getty ; **62**, Philippe Lissac/Getty ; **63(h)**, Pantheon Studios, Inc. ; **63(b)**,

Kenneth Garrett/NG Creative ; **64**, Pantheon Studios, Inc. ; **65**, Gianni Dagli Orti/REX/Shutterstock ; **66(h)**, Godong/robertharding/Getty ; **66(b)**, Izzet Keribar/ Lonely Planet Images/ Getty ; **67**, Sezai Sahmay/Shutterstock ; **68**, Pantheon Studios, Inc. ; **69**, DEA/A. De Gregorio/Getty ; **70**, DeAgostini/Getty ; **71**, R. Classen/Shutterstock ; **72**, Raphael/ Getty ; **73**, Pantheon Studios, Inc. ; **74**, National Maritime Museum, Haifa, Israël /Erich Lessing/Art Resource, NY ; **75**, Imagno/Getty ; **76**, Badisches Landesmuseum, Karlsruhe, Allemagne/Bridgeman Images ; **77**, The Art Archive/REX/ Shutterstock ; **78**, Philippe Lissac/Getty ; **79**, Fabriano, Gentile da (v. 1370-1427)/Musée des Offices, Florence, Italie/ Bridgeman Images ; **80**, Pantheon Studios, Inc. ; **81**, Attribué à Francesco Solimena (1657-1747), cathédrale de San Pardo, Larino, Italie, XVIIIe s./De Agostini Picture Library/A. De Gregorio/Bridgeman Images ; **82**, Pantheon Studios, Inc. ; **83**, Le Titien (Tiziano Vecellio) (v. 1488-1576)/Santa Maria Gloriosa dei Frari, Venise, Italie/Cameraphoto Arte Venezia/Bridgeman Images ; **84**, Correggio (Antonio Allegri, dit Le Corrège) (v. 1489-1534)/Cathédrale de Parme, Italie/Alinari/Bridgeman Images ; **85**, Claudio Giovanni Colombo/Shutterstock ; **87**, Pablo Blazquez Dominguez/Getty ; **88**, Sergey Ryzhkov/Shutterstock ; **88-89**, mauritius images GmbH/Alamy ; **90**, Pedro Fiúza/ NurPhoto via Getty ; **91(h)**, Manuel Cohen/ Art Resource, NY ; **91(b)**, Franco Origlia/Getty ; **92**, GOLFX/Shutterstock ; **93**, Renata Sedmakova/Shutterstock.com ; **94**, Design Pics Inc./NG Creative ; **95**, Pantheon Studios, Inc. ; **96**, Collection privée/Joanna Booth/Bridgeman Images ; **97**, Godong/ Robert Harding Picture Library ; **98**, Nancy Bauer/Shutterstock.com ; **99**, S.Tatiana/Shutterstock.com ; **100(hg)**, Stokes, Marianne (1855-1927)/Wolverhampton Art Gallery, West Midlands, Royaume-Uni/Bridgeman Images ; **100(bg)**, Martin Gray/ NG Creative ; **100(d)**, Werner Forman Archive/Bridgeman Images ; **101(hg)**, Ryan Rodrick Beiler/Alamy ; **101(hd)**, Monasterio Real, Guadalupe, Espagne/Bridgeman Images ; **101(bg)**, Brintle, Patricia/ Collection privée /Bridgeman Images ; **101(bd)**, Godong/Robert Harding Picture Library ; **102**, Pantheon Studios, Inc. ; **103**, Derrick Ceyrac/AFP/Getty ; **104(h)**, Diana Markosian ; **104(b)**, Vladimir Blinov/Alamy ; **105**, Christophe Ena/AP/REX/Shutterstock ; **106**, Carlos Lebrato/ Anadolu Agency/Getty ; **107**, Pascal Deloche/GODONG/Getty ; **108**, Pantheon Studios, Inc. ; **109**, Rick Gerharter/Lonely Planet Images/Getty ; **110**, Stephen J. Carrera/AP/REX/Shutterstock ; **111** Hong Hanh Mac Thi/Alamy Stock Photo.

L'histoire de Marie



«NOUS CROYONS AU POUVOIR
DE LA SCIENCE, DE L'EXPLORATION
ET DU STORYTELLING
POUR CHANGER LE MONDE.»

Gabriel Joseph-Dezaize, RÉDACTEUR EN CHEF
Catherine Ritchie, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Elsa Bonhomme, DIRECTRICE ARTISTIQUE
Emanuela Ascoli, CHEF DE SERVICE PHOTO
Hélène Verger, MAQUETTISTE
Bénédicte Nansot, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Nadège Lucas, COORDINATRICE DE CONTENUS
Béatrice Bocard, TRADUCTRICE
A COLLABORÉ À CE NUMÉRO : MARIE-AMÉLIE CARPIO

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ÉDITORIALE
Gwendoline Michaelis
DIRECTRICE MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT
Dorothée Fluckiger
DIRECTRICE ÉVÉNEMENTS ET LICENCES
Julie Le Floc'h-Dordain
CHEF DE GROUPE Hélène Coin
DIFFUSION
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro
Sylvaine Cortada (01 73 05 64 71)
Directeur des ventes Brûle Recurt (01 73 05 56 76)
Directeur marketing client
Laurent Grolée (01 73 05 60 25)

FABRICATION
Stéphane Roussié, Mélanie Moitié
Imprimé en Pologne
Walstead Central Europe,
ul. Obr. Modlina 11, 30-733 Kraków, Poland
Provenance du papier: Finlande
Taux de fibres recyclées: 0 %
Eutrophisation: Ptot 0 Kg/To de papier

Date de création: octobre 1999
Dépôt légal: décembre 2020
ISSN 1297-1715.
Commission paritaire: 1123 K 79161

PUBLICITÉ
Directeur Exécutif PMS
Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)
Directrice Exécutive Adjointe PMS
Virginia Lubot (01 73 05 64 48)
Directeur Délégué PMS Premium
Thierry Dauré (01 73 05 64 49)
Brand Solutions Director
Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)
Automobile et luxe Brand Solutions Director
Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)
Account Director
Florence Pirault (01 73 05 64 63)
Senior Account Managers
Evelyne Allain Tholy (01 73 05 64 24)
Sylvie Culierret Breton (01 73 05 64 22)
Trading Managers
Gwenola Le Creff (01 73 05 48 90)
Virginie Viot (01 73 05 45 29)
Planning Manager
Laurence Biez (01 73 05 64 92)
Sandra Missie (01 73 05 64 79)
Assistante Commerciale
Catherine Pintus (01 73 05 64 61)
Directrice Déléguée Creative Room
Viviane Rouvier (01 73 05 51 10)
Directeur Délégué Data Room
Jérôme de Lempdes (01 73 05 46 79)
Directeur Délégué Insight Room
Charles Jouvin (01 73 05 53 28)

Licence de
NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
Magazine mensuel édité par :

PM PRISMA MEDIA

Siège social : 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gneuville Cedex

Société en Nom Collectif au capital de
3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant
pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Les principaux associés sont
Média Communication S.A.S.U.
et G+J Communication GmbH.

Directeur de la publication:
ROLF HEINZ

National Geographic
Pour vous abonner,
c'est simple et facile sur
ngmag.club
Pour tout renseignement
sur votre abonnement
ou pour l'achat d'anciens numéros
SERVICE ABONNEMENTS
62066 Arras Cedex 09
Par téléphone depuis la France
0 808 809 063 Service gratuit
+ prix appel
Abonnement au magazine
France:
1 an - 12 numéros : 66 €
1 an - 12 numéros + hors-séries : 87 €



La rédaction du magazine n'est pas responsable
de la perte ou détérioration des textes ou photographies
qui lui sont adressés pour appréciation.
La reproduction, même partielle, de tout matériel publié
dans le magazine est interdite. Tous les prix indiqués
dans les pages sont donnés à titre indicatif.

The Story of Mary

Daniel S. Levy

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
1145 17th Street NW, Washington,
DC 20036-4688 U.S.A.

Copyright © 2018 National Geographic Partners. All rights reserved.

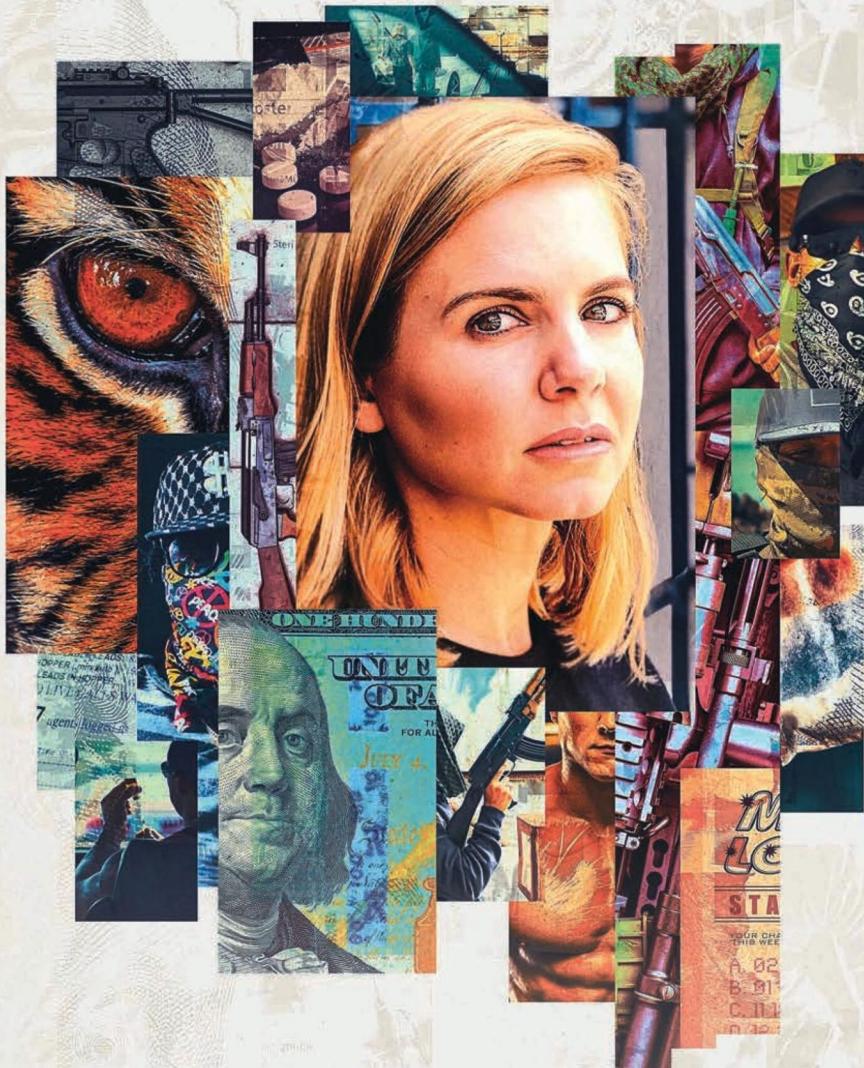
Copyright © 2020 French edition National Geographic Partners, LLC. All rights reserved.

NATIONAL GEOGRAPHIC and the Yellow Border Design are registered trademarks
of National Geographic Society and used under license.

Grateful acknowledgment is made to: New American Bible, revised edition

Shaye J. D. Cohen, Harvard University Byron McCane, Florida Atlantic University Carol Meyers,
Duke University, Elaine Pagels, Princeton University, Joseph Pierro, Miri Rubin,
Queen Mary University of London Stephen Shoemaker, University of Oregon

TIGRES, STÉROÏDES, FAUX BILLETS,
LA JOURNALISTE MARIANA VAN ZELLER VOUS EMMÈNE AU CŒUR
DES PLUS GRANDS TRAFICS DU MONDE



FACE AU CRIME

TOUS LES MARDIS À PARTIR DE 21.00
DÈS LE 19/01



NATIONAL
GEOGRAPHIC

DISPONIBLE AVEC
CANAL+
CANAL 115

**Le monde
d'après,
on l'aurait
imaginé
avec moins
de pauvres
qu'avant.**

Plus que jamais, on compte sur vous.

Coluche

*Faites votre don
sur restosducoeur.org
pour faire barrière
à cette grande épidémie
de précarité.*

